DE CHACUN SELON SES MOYENS
A CHACUN SELON SES BESOINS

L'EMANCIPATION DES TRAVAILLEURS SERA L'ŒUVRE DES TRAVAILLEURS EUX-MEMES

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

« Tant qu'il n'y aura point d'égalité économique et sociale, l'égalité politique sera un mensonge... »

Michel BAKOUNINE

14 DECEMBRE 1967
NUMERO 484
0,60 F. LE NUMERO
39e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

La propriété c'est le vol

Après le rétablissement du profit en Russie soviétique et bolchevique, c'est la Yougoslavie qui, à son tour redonne vie à la propriété privée et aux spéculations capitalistes. De nombreuses entreprises privées commencent à concurrencer l'économie publique et il parait que les revenus personnels auraient augmenté de 13 % en 1966 par rapport à 1956. Officiellement, c'est pour combattre le gaspillage, pour sauver l'économie et... le socialisme que le Comité central de la Ligue communiste a décidé que l'existence de la propriété privée n'est pas incompatible avec le socialisme... Peut-être, mais quel socialisme ! A en faire frémir les mânes de Proudhon.

La réalité est tout autre; comme nous ne cessons de le répéter depuis de nombreuses années, les pays dits « socialistes » ne sont en réalité que des Etats capitalistes qui ont voulu baser leur économie sur le dirigisme. C'était la seule différence existant entre l'Est et l'Ouest, puisque les pays de ce dernier bloc ont préféré continuer le principe de l'économie libérale et compétitive.

Théoriquement, les pays bolchevisants devaient jouer gagnants. Le fait d'orienter une économie en fonction des besoins et non de la rentabilité immédiate, est un gage de succès. Situer la fonction des statistiques dans son vrai rôle, la mettre au service de la population et non au profit de l'entreprise et de son chef, est indispensable pour assainir la production d'un pays et établir un équilibre bienfaiteur. Mais les statistiques ne font pas tout; il faut aussi l'accord tactique de toute la masse des producteurs. Autrement dit, si les travailleurs, se sentant lésés dans leurs droits refusent de se soumettre à un dirigisme qui ne les concerne pas, si même sous une forme passive, ils opposent leur force d'inertie aux classes dirigeantes, si enfin, le sabotage est organisé pour protester contre l'injustice sociale (cela fut signalé dans les pays de l'Est, plus particulièrement dans la paysannerie, ce qui créa le fameux déficit dans la production du blé), alors l'économie dirigée est vouée à un échec complet. C'est peut-être parce que le maréchal Tito s'est trouvé devant cette situation qu'il a déclaré que : « Les pires ennemis du communisme sont la bureaucratie et l'immobilisme. »

Admettons. Mais que fait-on dans tout cela de la célèbre phrase de Proudhon, qui disait que la propriété c'est le vol... ? Pour nous elle est, à la lumière des faits de l'histoire, plus valable que jamais.

Si l'économie d'un pays « communiste » est en pleine décomposition, comme l'avait déclaré Vladimir Bakarich, c'est précisément parce qu'on a voulu conserver la propriété; ne modifiant, par le changement du régime, que la forme d'exploitation qu'implique la propriété.

Qu'il s'agisse de propriété privée ou d'Etat, le travailleur ne pourra jamais aliéner complètement sa personnalité et ses droits. Le retour des pays « socialistes » à l'économie compétitive n'évitera pas la récession et le malaise social qui nait des incompatibilités absurdes des systèmes de profit.

Si les collectivités espagnoles de 1936 ont fonctionné avec tant de succès, si les « communistes » espagnols, en particulier, et tous les Etats « démocratiques » en général, ont tout fait pour les détruire c'est qu'elles représentaient précisément cette forme de société que préconisait Proudhon et qui était fondée sur le fédéralisme et l'abolition de la propriété.

Il serait vain de croire que les politiciens, quels qu'ils soient, consentiront un jour à l'instauration de cette forme de société idéale où tout profit, tout parasitisme aura disparu; seul le syndicalisme révolutionnaire, l'anarcho - syndicalisme, qui reste régi par les mêmes principes fédéralistes des collectivités espagnoles, peut nous conduire à bon port.

Il appartient à tous les travailleurs de l'y aider.

SI J'ETAIS ETUDIANT

Si j'étais étudiant dans une Faculté de Droit et j'aurais à choisir une dissertation parmi les thèmes suivants : le capitalisme, le socialisme, le syndicalisme; or, bien que ce soient trois sujets très intéressants à traiter, ils sont distincts les uns des autres pour une même analyse et j'avoue que mon choix irait au dernier. Ce n'est pas ma condition d'ouvrier ni celle de militant d'une organisation syndicale que déterminent ce choix, mais plutôt le caractère positif de ce dernier sujet. Qu'il s'agisse du capitalisme ou du socialisme, leur prestige est trop bas, leur faillite trop flagrante pour pouvoir en tirer des conclusions optimistes; il n'en est pas de même du syndicalisme qui, bien que trop galvaudé de nos jours, reste néanmoins la menace la plus rédoutable pour les profiteurs et les exploiteurs de toute espèce en même temps que la seule planche de salut pour les masses laborieuses et les peuples en général.

Nous nous expliquons... Mais d'abord une affirmation : « Le syndicalisme est né de la cruauté, de la domination brutale et de l'injustice qui ont écrasé l'humanité à travers les siècles. » Oui, à travers le règne des rois, empereurs et d'autres chefs d'Etat, nous retrouvons ce désir des exploités qui les pousse à la révolte contre ceux qui les oppriment, mais le vrai sens du syndicalisme ne prend forme qu'en 1864, date à laquelle il est personnifié par la création de la Première Internationale ouvrière. Partout dans le monde le patronat et l'Etat s'unissent aussitôt pour organiser la répression de ce nouvel organisme qui représente la fin de leurs privilèges et de leur puissance. En France la loi du 14 mars 1872 révèle la volonté qu'ont les autorités de prévenir par la peur la reconstitution du mouvement ouvrier tel qu'il s'est développé de 1864 à 1870.

Pourquoi cette volonté d'écraser le mouvement ouvrier ? Parce que les déclarations et le but poursuivi par les militants les plus conscients du mouvement ouvrier ne laissent aucun doute sur le sort qui sera réservé aux profiteurs et aux tyrans.

En Amérique, il fallait voir la brutalité des méthodes des patrons pour empêcher le syndicat de pénétrer dans leurs entreprises ou pour le déraciner là où il avait pris pied ; espions, briseurs de grèves, police privée, « yellow dog contract ». Il n'y a pas de pays au monde où le patronat capitaliste ait été plus implacable; peut-être pas de pays où la jonction de la force publique et des forces patronales ait été plus étroite (1).

Merrheim, dans une brochure intitulée « L'Organisation patronale » écrit : « Vivre c'est lutter. Pour lutter il faut étudier et connaitre les forces de l'adversaire. Cela est vrai surtout pour l'ouvrier, s'il veut maintenir et augmenter son salaire, diminuer ses heures de travail, accroitre son bien-être matériel, enfin si la classe ouvrière veut acquérir l'indépendance morale et la capacité nécessaires qui lui permettront un jour de mettre la main sur les instruments de production, il faut qu'isolément et groupés les travailleurs agissent et luttent, il faut surtout qu'ils résistent sans cesse aux forces capitalistes coalisées qui tentent à les rejeter, puis à les maintenir, dans la misère et la servitude. »

Tout cela est encore valable de nos jours et c'est la raison d'espérer de tous les syndicalistes convaincus; mais, nous dira-t-on, combien y a-t-il encore de syndicalistes convaincus ? Quels rapprochements pourrait - on encore faire entre le syndicalisme d'anticipation que nous citons et les syndicalistes qui siègent au conseil économique ou dans les comités d'entreprise ? Bien sûr, aucun, puisque les citations sont de syndicalistes révolutionnaires alors que les autres préfèrent le dialogue, la collaboration... La capitulation...

Cette dernière tendance s'est caractérisée en France pendant l'occupation, sous Pétain, en préconisant l'association capital - travail; en Espagne elle reste d'actualité avec les syndicats verticaux franquistes.

Néanmoins elle n'est pas nouvelle; elle se manifeste aussi dans les « Temps héroïques du syndicalisme » et Victor Griffuelhes rappelle que le ministère Waldeck - Rousseau - Millerand avait tenté sur une grande échelle ce que certains politiciens voulaient faire dans le mouvement ouvrier : « Mettre en articles de lois les droits de la pensée, d'organisation, de coalition, en les subordonnant à des formalités compliquées, ayant pour résultat d'en paralyser le libre exercice... Le pouvoir s'efforce d'attirer à lui le mouvement syndical qui, surtout à Paris, a grandi. Le gouvernement espère arriver, par la mainmise sur les syndicats, à opposer la classe ouvrière groupée économiquement, à la classe ouvrière groupée politiquement et, par la suite, devenir le maître absolu, grâce à une série de mesures législatives, de l'action syndicale... »

Le projet de loi du gouvernement Waldeck - Rousseau fut d'ailleurs ardemment combattu au célèbre congrès d'Amiens où deux conceptions du syndicalisme ouvrier se sont affrontées. A ce congrès les uns veulent que le syndicat soit un moyen d'amélioration sociale alors que pour les autres c'est vers la transformation sociale qu'il doit nous conduire. Keufer déclare que les syndicalistes, antiparlementaires, résolus, sont décidés à supprimer l'Etat comme organisme social; décidés à faire disparaitre tout gouvernement des personnes pour le confier aux syndicats, aux fédérations, aux Bourses du Travail, le gouvernement des choses, la production, la répartition, les échanges...

La Confédération Nationale du Travail a voulu rester fidèle à ces principes du syndicalisme ouvrier et, aujourd'hui, les faits nous donnent raison de cette position. Ceux qui ont pensé que les articles de lois pouvaient améliorer les conditions ouvrières en sont pour leurs frais. Hubert Lesire-Ogrel, de la C. F. D. T. reconnait dans son livre « Guerre des tranchées », que le lancement d'un syndicat est presque toujours une épreuve de force. Il estime en outre, que le recours judiciaire est vain pour les travailleurs si les magistrats ne sont pas autrement attentifs aux réalités sociales, aux besoins des faibles...

Le syndicalisme ouvrier, le vrai, ne peut être que révolutionnaire et ne peut avoir d'autre but que la transformation sociale sur les bases du fédéralisme et de la satisfaction des besoins de toute la population. Il doit rester le continuateur fidèle de la première Association Internationale des Travailleurs qui disait, et qui reprit l'une de ses sections, la Fédération Régionale Espagnole en 1872 :

« Notre Organisation, purement économique, est distincte et opposée à celle de tous les partis politiques bourgeois et ouvriers qui sont organisés en vue de la conquête du pouvoir politique, tandis que nous nous organisons pour que les Etats politiques et juridiques actuellement existants soient réduits à des fonctions simplement économiques, en établissant à leur place une libre fédération de libres associations des producteurs libres. »

Est-il une forme de société meilleure pour l'humanité que celle préconisée par les syndicalistes révolutionnaires ? Si oui, nous attendons qu'on nous le prouve.

(1) « Histoire du Mouvement Ouvrier », de E. Dolléans.

Nos lecteurs nous écrivent...

A propos d'un texte reproduit d'un journal financier sur la guerre au Moyen-Orient...

« ... Ce journal financier a voulu démontrer ce que l'Egypte perd dans le conflit qu'elle a suscité; ce que perd la Grande-Bretagne et ce que gagne la Russie. Israël n'avait pas d'intérêts pétroliers à défendre, mais à se ménager des voies d'approvisionnement.

En conséquence, si les Arabes n'avaient aucun intérêt à engager ce conflit, est-il possible d'admettre qu'ils ignoraient les difficultés de leur entreprise ?

Ce que l'on sait de manière certaine, c'est qu'ils revendiquaient la Palestine qui leur fut volée, ne supportant pas qu'un intrus s'en soit emparé; et que l'union des Arabes, dans cette guerre, n'a pu se réaliser que par l'osmose islamique, c'est-à-dire par racisme religieux.

Ce que l'on sait également c'est que les Juifs n'ont occupé la Palestine que pour réaliser la prophétie de *Dieu* au « peuple élu » et accomplir ainsi une occupation voulue par Dieu et leur cohérence religieuse.

En l'occurrence, les Juifs entreprirent la conquête de cette terre par racisme religieux, nourrissant l'espoir de reconstituer la grande Palestine biblique. La Russie est intervenue par ses fournitures d'armement pour démontrer à l'Amérique son pouvoir d'intervention et pour substituer ses ventes de pétrole à celles des Arabes, leur appauvrissement lui permettant de fortifier son influence en cette partie du monde, riveraine d'une mer stratégique.

Le conflit israélo - arabe es donc d'une revendication territoriale commune et contradictoire aux deux adversaires et exacerbée par des mystiques religieuses. Le racisme religieux disparu de part et d'autre, la guerre n'eut jamais éclaté.

Sur un sujet aussi grave, la rédaction eut dû faire la lumière totale, sans aucun souci de ménager l'un ou l'autre des adversaires racistes. »

C'est vrai qu'il y a beaucoup à dire sur le conflit israélo - arabe, mais il nous avait semblé préférable de livrer cette information à caractère économique, laissant à nos lecteurs le soin de tirer des conclusions sans que notre influence y soit pour quelque chose. Dans la mesure où les lecteurs réagissent, notre but est atteint puisque nous avons réussi à les sensibiliser.

Cela dit, il reste à faire quelques remarques à notre correspondant :

D'abord il très plausible qu'un peuple se laisse entraîner dans un conflit sans aucun intérêt et ignorant, de plus, les difficultés de leur entreprise. Le contraire est aussi possible; bref, il n'y a pas de règle dans ce domaine. Les travailleurs du monde entier devraient pourtant s'en tenir à l'une des règles fondamentales du syndicalisme : « Solidarité par-dessus et en dépit des frontières, de tous les exploités. »

En tous cas, nous ne nions pas que le mysticisme et les religions ont joué un rôle moteur dans ce conflit comme il le joua en Espagne, en 1936, dans les rangs des rebelles; mais il existe aussi dans tous les conflits qui dévastent le monde, des forces occultes, des trafiquants de chair humaine qui exploitent les faiblesses du genre humain, son ignorance, ses croyances et ses superstitions.

La C. N. T. se doit d'aider les travailleurs à se libérer de toutes ces tares, à s'émanciper, mais elle ne peut délaisser son rôle révolutionnaire et pour cela, nous devons rester vigilants et savoir discerner où sont nos véritables ennemis.

Dans le conflit israélo-arabe nous n'avons à observer aucun ménagement ni pour un camp ni pour l'autre, car, comme a dit La Fontaine : « Notre ennemi est notre maitre ».

J'AI QUITTE L'ESPAGNE...

Réponses données par ces travailleurs espagnols émigrés, concernant leurs projets personnels :

— Mes projets sont multiples, cependant ils ne comptent pour rien tant que la situation actuelle en Espagne ne change pas.
— Retourner en Espagne quand j'aurai de quoi le faire.
— Pouvoir donner à manger à ma famille.
— J'attends que cela s'arrange dans mon pays.
— J'attends que la situation économique change en Espagne pour y retourner avec ma famille.
— Me réintégrer à mon pays qui me manque.
— Me marier et vivre en Espagne.
— Pouvoir me retrouver le plus vite possible avec mes parents et mes frères.
— Mes projets sont de faire des économies.
— Retourner en Espagne et y vivre comme Dieu le veut.
— Retourner en Espagne, mais avec un autre régime.
— Tenter de pouvoir changer les choses.
— Retourner en Espagne aussi vite que possible.
— Travailler à la chute de Franco.
— Retourner dans ma patrie quand ce sera possible.
— Economiser pour retourner en Espagne, me marier et y rester définitivement.
— Améliorer la situation familiale.
— Je souhaite le changement du régime de Franco et pouvoir rentrer dans ma patrie.
— Mon idéal serait de rentrer en Espagne le plus vite possible.
— Qu'on puisse travailler en Espagne et partir avec mes enfants.
— Descendre la dictature franquiste.
— Retourner en Espagne dès que les circonstances le permettent.
— Travailler dans mon pays et pouvoir manger comme un être humain.
— Rentrer en Espagne assitôt qu'il y aura un régime démocratique.
— Pouvoir vivre en Espagne comme un ouvrier.
— Rentrer en Espagne quand ce sera un pays libre.
— Qu'on règle vite le problème espagnol pour pouvoir y rentrer rapidement.
— Continuer quelque temps encore en Suisse pour pouvoir nourrir ma famille.
— Acquérir une conscience idéologique commune à tous et pour la paix du monde.
— Demeurer ici pour économiser l'argent nécessaire pour avoir ma propre maison.
— Payer mes dettes et avoir quelques pesetas pour pouvoir rentrer aussi vite que possible.
— Réintégrer l'Espagne et y organiser ma vie.
— J'ai le désir de vivre en Espagne avec mes enfants.
— Ne pas rentrer en Espagne tant que le fascisme continue et qu'il ne laisse pas la place à une démocratie libre.
— Rentrer en Espagne le jour où un travail pourra m'y faire vivre dans la dignité comme tout être humain en a le droit.
— Par-dessus tout, collaborer de toutes mes forces à la chute de Franco.
— Economiser et rentrer en Espagne.
— Demeurer à l'étranger jusqu'à ce que mon pays jouisse de liberté, et alors y faire des études.
— Augmenter les connaissances de mon métier.
— Donner à mes enfants toute l'instruction possible.
— Que tout aille bien pour ma famille.
— Faire le nécessaire pour la disparition de Franco.
— Vivre en paix et en ayant à manger.
— Avoir assez d'argent pour payer les dettes que j'ai en Espagne.
— Retourner en Espagne dès que mon contrat sera échu ici.
— Me tenir immédiatement à la disposition de mon pays quand le moment sera venu.

CHEZ «RENAULT»

Depuis de nombreuses années le patronat s'acharne à rendre plus difficile l'activité syndicale dans les entreprises.

On ne compte plus les atteintes portées aux libertés et droits syndicaux. Ces atteintes prennent des formes diverses, mais ont toutes le même objectif : empêcher les travailleurs de s'organiser pour la défense de leurs revendications et pour préparer en commun leur émancipation. Les patrons capitalistes pensent arriver à ce résultat :

— en entravant l'activité de l'organisation syndicale à l'intérieur de l'entreprise,
— en essayant d'écarter des entreprises les militants actifs.

Les atteintes aux droits syndicaux, au libre exercice du mandat de délégué du personnel, la répression, les brimades contre délégués et syndiqués actifs se multiplient.

Or ces atteintes au droit syndical sont illégales et inadmissibles, non seulement du point de vue des libertés individuelles mais surtout pour les entraves qu'elles apportent au libre fonctionnement des organisations syndicales.

Les patrons s'efforcent de restreindre la vie de l'organisation syndicale à l'intérieur de l'entreprise, et il arrive parfois que toute activité syndicale, si minime soit-elle, soit, à l'intérieur de l'entreprise, sanctionnée selon des méthodes allant jusqu'au licenciement. Il est vrai qu'ils sont aidés en cela par les « règlements intérieurs » qu'ils sont libres d'établir à leur guise, leur seule obligation étant de les soumettre à l'avis — et non à l'accord — des délégués du personnel; ces règlements interdisent pratiquement tout : distribution de tracts, de journaux, prises de parole, collecte des cotisations, etc.

Chez « Citroen », par exemple, la Direction ne se gêne pas pour appeler la police afin d'empêcher la diffusion de la presse syndicale ou la distribution de tracts à la sortie de l'usine ou aux abords de l'entreprise.

Chez « Simca », la Direction fait la chasse aux militants et syndiqués en employant des hommes de main, ceci afin de démanteler les organisations syndicales.

Chez « Renault », la Direction n'hésite pas à offrir des relèvements de situations appréciables aux délégués afin de tenter de démontrer aux ouvriers que leurs représentants peuvent être corrompus; en cas de résistance des intéressés, qui mettent la cause ouvrière au dessus de quelques avantages matériels, on a recours aux mutations arbitraires pour éloigner les « brebis galeuses ».

Les patrons essayent d'autre part de mettre obstacle à la liberté d'expression de l'organisation syndicale en tentant de contrôler et même de censurer l'affichage syndical : en régime capitaliste, la censure existe à tous les niveaux.

Les militants élus sont victimes d'odieuses discriminations :

— pas ou peu de promotions — déclassements, mutations,
— astreinte aux travaux les plus pénibles,
— licenciement sous différents prétextes dont les plus fréquents sont :
— nécessité de compression du personnel; s'il s'agit de licenciements collectifs on s'arrange pour écarter en premier lieu les militants actifs; ou bien encore on les englobe dans un groupe licencié quitte à réembaucher par la suite certains ouvriers dociles.

Il y a une véritable technique du licenciement des syndicalistes. En général, on ne les licencie pas soudainement, ce qui serait trop voyant, mais on adresse des lettres d'avertissement pour les motifs les plus futiles : on accumule ainsi un dossier qui finit par justifier, soit-disant, le licenciement.

En principe, le licenciement des délégués ne peut avoir lieu que si le Comité d'Entreprise ou l'Inspecteur du Travail donnent leur assentiment. Mais, dans les faits, les inspecteurs du travail sont enclins à marcher avec le patron et à accorder l'autorisation. Même lorsque cette autorisation est refusée, l'employeur interdit l'entrée de l'entreprise au délégué.

L'exercice du droit de grève, dans la mesure où la jurisprudence l'a, au cours de ces dernières années, considérablement restreint, fournit une occasion aux sanctions contre les syndicalistes.

En effet, la jurisprudence considère, en principe, comme « abusives » les grèves dites « politiques », les grèves perlées, les grèves tournantes....

Le droit de grève est sans cesse remis en cause; on assiste depuis plusieurs années à une véritable atteinte générale au droit de grève qui s'exprime en particulier :

— par le lock-out auquel ont recours les employeurs en cas de grèves partielles ou de grèves tournantes,
— les suppressions de primes qui font, par exemple, que, pour les heures de grève, les salariés risquent de perdre plusieurs milliers de francs anciens, voire plusieurs dizaines de milliers, par la suppression d'une prime annuelle ou semestrielle lorsque l'employeur a pris la précaution de prévoir la suppression de la prime en cas d'« absence ».

Pourquoi l'Etat et le patronat tentent-ils d'empêcher les travailleurs de s'organiser ? Parce qu'ils savent bien que c'est en joignant leurs efforts et en les coordonnant que les travailleurs peuvent, d'une part faire triompher leurs revendications immédiates, d'autre part s'organiser en vue de la transformation radicale des structures économiques et sociales.

Et dans cet ordre d'idées, les syndicats réformistes font le jeu du capitalisme et des politiciens « professionnels » en étouffant la combativité des travailleurs sous des mouvements partiels et catégoriels, en déplaçant les luttes ouvrières de la base vers le sommet par les discussions « paritaires » dans lesquelles représentants du patronat et des salariés tentent, en commun, de rafistoler le système capitaliste. Ce que les travailleurs attendent du syndicalisme, ce sont des mouvements qui aboutissent, préparés de longue date et, sourtout, coordonnés de telle façon qu'ils aient le maximum d'efficacité. *Tous ensemble*, vers la *grève générale*, vers la *révolution sociale*. C'est dans l'*unité à la base*, par dessus la tête des « bonzes » syndicaux et politiques, que les travailleurs trouveront la voie de leur émancipation.

En dépit de toutes les atteintes portées au droit syndical, malgré les difficultés auxquelles se heurte le syndicalisme authentique, l'idée d'un syndicalisme se suffisant à lui-même, indépendant des querelles politiques bourgeoises, menant les travailleurs vers l'émancipation totale et définitive, progresse. *Tous ensemble*, les travailleurs peuvent vaincre.

Syndicat des Métaux C. N. T. (Renault).

DEUXIEME UNION REGIONALE

Congrès régional qui aura lieu le 17-12-67 à 9 heures 30.

Ordre du Jour Provisoire

1 — Rapport du Bureau Régional.
2 — Rapports des Syndicats et Unions Locales.
3 — Désignation de la Commission de Contrôle des Comptes.
4 — Possibilités immédiates d'application des décisions des Congrès Confédéral et de l'A. I. T.
5 — « Le Combat Syndicaliste ».
6 — Activités futures.
7 — Désignation du nouveau Bureau Régional. (Secrétaire, Secrétaire adjoint, Délégué à la Propagande, Délégué adjoint à la Propagande, Trésorier, Trésorier adjoint).
8 — Questions Diverses.

Informations de la 1ère Union Régionale

Malgré un temps maussade et l'éloignement de la plupart des camarades, la réunion s'est tenue en présence des représentants du Bureau confédéral et des camarades, tant espagnols que français, venus à titre individuel, des départements suivants : Cher, Loiret, Indre-et-Loire, Sarthe, et bien entendu Loir-et-Cher.

Après la prise de contact, le Bureau passa à l'ordre du jour :

— Les décisions prises à Lamotte-Beuvron, furent après discussion, adoptées dans leur ensemble à l'unanimité.

— Le Bureau confédéral pleinement conscient des difficultés que rencontre toute formation syndicale après la création, décide de nous accorder, compte tenu de ses possibilités, tout l'appui nécessaire à la propagation de notre idéal anarcho-syndicaliste. Et par la suite à nous aider à la mise sur pied de toute tentative d'action qui s'ébaucherait dans le cadre de nos activités.

Il se montre, d'autre part, pleinement d'accord d'utiliser notre organe LE COMBAT SYNDICALISTE pour les communiqués et les articles nous concernant.

— Sur le plan Union locale, il est décidé, d'une part, d'inclure le département de la Sarthe dans le cadre de la Première Région, d'autre part d'établir un calendrier de réunions itinérantes qui permettra au Bureau, avec le concours des fédérations ou des individualités locales d'établir des contacts directs dans les localités où, il semble qu'à priori nos idées et notre action puissent intéresser les militants isolés ou écœurés de l'avilissement des centrales mastodontes, fonctionnarisées et politisées.

Il semble impérieux, en effet, que tous les travailleurs français qui prétendent vivre libres, se joignent à nous pour tenter de sortir la classe laborieuse de l'engourdissement et du renoncement, dans lesquels l'appareil oppressif du capital l'a plongée, afin de l'exploiter en toute quiétude.

L'unanimité des syndicalistes présents à cette réunion s'est prononcée, sur le fait qu'une organisation saine et efficace, édifiée sur les principes fédératifs, légalement constitués, rassemblera de nombreux militants sur la brèche, qui dans l'état actuel des choses, ne peuvent lutter que dans l'ombre.

De cette condition dépendra aussi, nos relations avec les différents groupes de l'Ouest, déjà constitués, organisés ou en voie de formation.

Il semble d'autre part, nécessaire, de contacter, dans la mesure du possible, des intellectuels favorables à notre idéal, afin qu'éventuellement, ils puissent nous aider à mieux faire connaître par des exposés écrits et parlés.

La prochaine séance de travail aura lieu à Tours (Indre-et-Loire) le dimanche 18 février 1968.

Pour tous renseignements, s'adresser à René Leclainche, « La Roche », Chailles (Loir-et-Cher).

unesp Cedap Centro de Documentação e Apoio à Pesquisa Faculdade de Ciências e Letras de Assis

ANTENA

VASCOS CONDENADOS

PARIS (OPE). — La A. F. P. comunica a «Le Monde» (29 noviembre) que «acusados de «asociación ilícita» han sido condenados por el Tribunal de Orden Público de Madrid a penas de cárcel entre uno y dos años y multas de 10.000 pesetas, cinco nacionalistas vascos. Tres de ellos han sido juzgados en rebeldía.

LOS ESPAÑOLES, CONGELADOS

MADRID. — «Ayer se anunció (27 de noviembre) la imposición de severas medidas de austeridad como consecuencia de la devaluación de la peseta.

El tipo de interés bancario se elevó de 5 por ciento a 5,625 por ciento. Se va a establecer hasta la terminación del año 1968 una congelación de los salarios, incluyendo los de los funcionarios del Estado. Esta congelación tiene por base los niveles del 18 de noviembre. Ya se han manifestado opiniones contrarias a la aprobación de estas medidas en una resolución adoptada ayer en una reunión a alto nivel de los sindicatos oficiales. Esta reunión, presidida por Solís, secretario general de dichos sindicatos y miembro del Gabinete, manifestó unánimemente su sentimiento por una situación que ha inducido al Gobierno a realizar tal operación quirúrgica. Las nuevas disposiciones pueden tener — decía la resolución — «repercusiones políticas y pueden constituir una amenaza para la paz social». Es evidente que estos temores no son infundados. Ha habido en muchos lugares huelgas y manifestaciones para protestar contra los niveles de los actuales salarios.»

NUESTRO PAN DE CADA DIA

BARCELONA. — «La Vanguardia» (día 14) da cuenta de que después de dos aumentos en el precio del pan se trata de introducir otras «modificaciones», que afectarán, doblemente, al peso y al precio. He aquí en que consisten: Las piezas de 215 gramos, serán en lo sucesivo de 235 y costarán 3,50 pesetas; las de 380, 420, precio 6 pesetas. En cambio, las de 900 gramos no sufrirán aumento en el peso y el precio será de 11 pesetas.

El periódico afirma que al consumidor le satisfacían los pesos normales y lógicos de 1 kilo, medio kilo y 250 gramos. Y tras de otras consideraciones termina así:

«Sería mejor para panaderos y clientes que hubiera más claridad en torno a los pesos y a los precios. Desmoraliza un poco que el mundo de la más elemental subsistencia sea de un casuismo y formalismo tan engorrosos como inútiles».

EL SANTO OFICIO

BARCELONA. — Un tribunal de Barcelona ha dispuesto la recogida de todos los ejemplares de la traducción de la novela de Diderot «La Religiosa» porque constituye — dice — «un grave peligro». Pero el tribunal ha absuelto al editor de la traducción española Francisco Fernández Mateu de la acusación de «escándalo público» por la que se le había procesado.

700.000 NIÑOS SIN ESCUELA

GINEBRA (OPE). — El periódico independiente «La Tribune de Genève» (día 28 de noviembre) dice con relación al Segundo Plan de Desarrollo que son objeto de un meditado estudio diferentes problemas que inquietan al ciudadano medio. «Uno de los principales — concreta el periódico suizo — es el actual sistema de educación al que, al parecer, no se le había prestado la atención que requiere».

Después recoge, con mucho detalle, la noticia dada por un periódico de Barcelona según la cual en España faltan 13.225 clases para salvar el déficit crónico. Otras 11.000 clases se necesitan para hacer frente al creciente número de escolares. Y concreta:

«En el plano nacional hay 700.000 niños y niñas de 6 a 14 años que no se benefician con la enseñanza escolar aunque ésta es obligatoria».

EL HOMENAJE DEL ATENEO IBERO AMERICANO A M. JEAN CASSOU

PARIS (OPE). — En el acto celebrado por la citada entidad en homenaje al académico belga, poeta, escritor y ex director del Museo del Hombre de París, ofrecieron el homenaje, en nombre de la Sección de Artistas Españoles, don Pedro Madrazo y en el de la Sección Literatura de la Institución, don José Ballester Gozalvo.

EL «ORFEO CATALA» INTERPRETARA «EL PESEBRE» DE PAU CASALS

BARCELONA (OPE). — Con motivo de las fiestas de Navidad, con la organización del «Orfeó Catalá» y la actuación de su famosa masa coral, se anuncia la representación de la hermosa obra original del eminente violoncelista y compositor Pau Casals, basada en un poema de Joan Alavedra. Actuará la orquesta Ciudad de Barcelona, y es muy probable que la dirección corra a cargo de Enric Casals, hermano del compositor, que ya dirigió la representación en Ginebra.

«El Pessebre» es la última composición de Pau Casals. Se ha puesto en escena en los Estados Unidos y en varias capitales y ciudades de América y Europa.

CONFIRMACION DE PENA

MADRID (OPE). — Los estudiantes barceloneses Joan Frigolé Reixach y Jordi Carbonell Sebarroja, ambos miembros del Sindicato Democrático Universitario, han sido condenados por el Tribunal de Orden Público por delitos de «reunión no pacífica» y «asociación ilícita». Por el primer delito se les ha impuesto las siguientes condenas: Un año y 10.000 pesetas de multa al primero y cinco meses de arresto al segundo. Por el de «asociación ilícita» tres meses de arresto a cada uno.

LA URSS, FAUTOR DE GUERRA

EL CAIRO. — Entre Port-Said y Alejandría, la URSS tiene estacionados ocho buques de guerra submarinos y de superficie en signo de amistad a la RAU y de enemistad a Israel. El 4 de este mes dos unidades zarparon de Port-Said, siendo reemplazados por un escolta y un lanzacohetes.

Curiosa manera de proseguir la campaña pro-Paz hace años iniciada — y poco a poco amortecida — por el sovietismo.

MAS PACIFISMO DE ESE

BIAFRA (Africa). — En Itú, población situada a 75 kilómetros de Aba, un dispositivo antiaéreo ha derribado un avión de guerra nigeriano que resultó ser un «Mig» pilotado por dos blancos y dos negros al servicio de Lagos.

YEMEN. — Cerca de Sanaa un avión soviético ha sido abatido a disparos cuando bombardeaba las posiciones tribales interviniendo en la guerra civil yemenita. El piloto resultó muerto.

COMO EN ESPAÑA

MOSCU. — El gobierno ha denegado el beneficio de amnistía al súbdito inglés Gerald Brooke, que la policía de Estado acusa de «manejos subversivos».

MURIO EL CARDENAL NEGRO (DE ENTRAÑAS)

NUEVA YORK. — Falleció en esta ciudad el cardenal Spellman, célebre por su espíritu ferozmente reaccionario y por su franquismo a ultranza. Este «humilde servidor»... de las malas causas estuvo comprometido en todas las gestiones de guerra y antipopulares de los EE.UU. Sin Paz Descanse.

TOMATADA INGLESA

ALICANTE. — Los productores de tomate de esta provincia y los de las de Murcia y Almería están alarmados por el probable rechazo de importación de tal mercancía por parte de Inglaterra, la cual empieza a surtirse de tomate procedente de Rumania, Bulgaria, Italia, Marruecos y Argelia. Al parecer, la actitud británica es una respuesta a España por el bloqueo franquista de Gibraltar. La importancia de los envíos de tomate a la Gran Bretaña se cifra en 50.000 toneladas, más las 100.000 toneladas de tomate canario, alcanzando en total la suma de *mil siete cientos millones* de pesetas, dinero que, de confirmarse la baja inglesa, dejará de entrar en España anualmente.

LA AGITACION UNIVERSITARIA

MADRID, 5. — Una nutrida manifestación de estudiantes desfiló por la Moncloa gritando libertad sindical y para los presos. En la Facultad de Ciencias penetró violentamente la policía para desalojar a los «revoltosos», resultando varios contusos por golpes o pedradas. Habiendo sido reabiertas las clases por orden autoritaria, una gran defección de alumnos se ha hecho notar particularmente en Derecho, Ciencias, Filosofía y Letras y Ciencias Políticas y Económicas. La huelga estudiantil se ha proclamado indefinida. La nieta de García Lorca, Isabel, que había sido detenida, ha sido liberada merced a las gestiones del embajador de EE. UU. Además, el ilustre apellido recuerda al régimen una vergüenza inocultable.

LA REPRESION

MADRID. — El minero Víctor Fernández Suárez ha sido condenado a tres meses de arresto por el T.O.P. por haber tomado parte en una manifestación y haber arrojado hojas a la vía pública en Mieres.

Por haber gritado «¡Libertad!» en las calles de Basauri (Vizcaya), el fiscal del T.O.P. pide también tres meses de cárcel contra los trabajadores Juan R. España, Manuel Gómez, Isidro Aguado, Modesto Fraile, Pedro Larrea, Gilberto S. José Batlle, Juan M. Arteaga y Liborio Liberal.

El haber proferido desde un coche «Gora Euzkadi Azkatuta» le costará al vitoriano Ignacio Ma Gregorio Borgeaud Ustara, un trimestre de cárcel.

En Barcelona han sido detenidos los «comisiones obreras» José Boan, Ambrosio Tudela, Antonio Rodríguez, Francisco Andrés y Manuel Murcia, al salir de la iglesia de la Santísima Trinidad de Can Baró, donde — según la policía — acababan de celebrar una reunión clandestina...

DISCOS

Hace poco en Versalles han robado un niño. Lo han hecho para obtener dinero. Si los padres no pagan lo exigido los raptores matarán al crío. La avaricia conduce a tan bárbaros extremos.

Especular con el dolor agudo de los padres y el terror del hijo...

Y es que hoy sin dinero «no se es nadie», «no se va a ninguna parte». El signo de cambio lo es todo, la persona, nada. Perezca la Humanidad y se salve la Finanza. Es el camino que llevamos.

Contra el positivismo monetario oponemos la poesía, la fraternidad, el desinterés sano. A los prácticos con monedero, con suma y multiplica (y nada de división y resta) los dejamos en compañía del señor Batista de Rusiñol y del Sylock de Shakespeare, rodeados de arpías, estropajosas de sacristía, y esperpentos de Corte de los Milagros.

«Que tus millones se vuelvan escarabajos», «que tus víctimas te impidan el sueño», Escanyapobres.

¿Qué el antidinerismo está demodado? Lo sé. Inútil que me lo digan. Por eso los raptos seguidos de asesinato de niños se multiplican; por esto la voracidad monetaria, la estafa canalla, la amistad vendida, el crimen crapuloso, están al orden del día, campantes y tiernecitos. Al cuerno la bondad, la vida simple, la armonía entre personas. Practicismo, peseterismo, yomenfutismo, caradurismo, cartera, y Banca y Bolsa. Y ministros de Finanzas. Y dinero no importa cómo.

Ante un niño degollado maldecimos la estabilidad de la actual «convivencia» y nos adentramos, una vez más, en la anarquía sin dinero.

Porque, en fin de cuentas, es humanismo y poesía verdaderos.

DISCOBOLO

HONESTIDAD Y RECATO

MADRID. — Pla y Deniel (a) Cardenal Primado, ha recomendado a las curas que echen de los templos a las mujeres ligeramente vestidas o que insinuen «escandalosamente» sus atractivos corporales.

(Nota Bene: Pla y Deniel es hombre de 93 años...)

Company català: Ofereix i ofereixte: «De l'Anoia al Sena sense pressa» i «Poemes de llum i tenebra», dos llibres per a primer d'any, i fins el 31 de desembre.

AREA MUNDIAL

LA REVUELTA ESTUDIANTIL

ESPAÑA está acogotada, pero no es conformista», ha declarado el periodista Rodolfo Ciapucci tras una gira efectuada en nuestra tierra. Lo sabíamos, y no nos sorprende. El régimen franquista jamás ha sido aceptado voluntariamente, y si el mismo subsiste es por lo de «a la fuerza ahorcan».

Frecuentemente los obreros y los estudiantes demuestran su descontento con huelgas de tajo y de aula. Ellas siempre se refieren, en principio, a reivindicaciones; pero por poco que duren, aparece a la superficie el deseo de libertad sindical y ciudadana que a ambos estamentos anima. Recientemente el estudiantado de Madrid ha reivindicado de nuevo su derecho a la sindicación propia, y al serle negado se ha apoderado del amplio recinto universitario y en él se ha hecho fuerte contra la policía, incluso utilizando barricadas levantadas al efecto. La lucha ha sido dura y los estudiantes detenidos han declarado al juez que ellos y sus amigos se mantienen en estado de agitación debido a una conculcación de derechos que efectúa un Estado cavernario, y a causa de la existencia de presos sociales, políticos y universitarios, injustificable en países civilizados. Es de notar la generosidad de estos muchachos que, al tiempo que se sacrifican por su causa, no olvidan la causa de los trabajadores. Esta conjunción de esfuerzos, esta comprensión de unos y otros, dará dentro de poco excelentes resultados.

De momento la Universidad de Madrid está provisionalmente cerrada. Ni una sola clase se celebra en ella por miedo autoritario de que la acumulación de personal joven provoque reuniones multitudinarias de protesta cual ha ocurrido en los últimos días. Contra lo que esperaban los jerarcas docentes (no decentes), la perspectiva de porrazos de la Poli Armada no redujo la asistencia a las asambleas estudiantiles, pudiéndose aun añadir que la concurrencia a éstas llegó al 90 por 100 del cupo universitario madrileño. Las barricadas de la Facultad de Medicina fue asaz difícil asaltarlas, y así las pancartas que ostentaban en grandes caracteres el «¡Fuera Franco!», «¡Libertad para los estudiantes y obreros detenidos!», más el atrevido «Buen aniversario, Franco asesino», tuvieron buena y forzada lectura entre los bípedos policías que por un morral de pienso se prestan a atropellar personas como caballos y alocados.

Las peleas entre jóvenes cultos y jenízaros franquistas han durado varios días, y en 4 de diciembre se reprodujeron furiosamente hasta bien entrada la noche. Contusos los hubo a docenas, de uno y otro lado, y la suma de estudiantes detenidos a consecuencia de la lucha suman un centenar por lo menos, la mitad de los cuales han sido puestos a disposición de ese Tribunal de Orden Público que cumple fielmente su «deber» de coronar, con sendas condenas, la represión fascista.

Malo por los encausados. Pero la conducta draconiana de las autoridades franquistas amenaza extender la huelga estudiantil a todas las Universidades de España, atrayendo a la vez la adhesión positiva de los trabajadores y la simpatía del mundo liberal extranjero. Franco puede pegar tan fuerte como quiera, pues dispone de la fuerza bruta. Pero el pueblo dispone de la razón, ese arma que parece empírica pero que, en determinados momentos, en capaz de engendrar una fuerza irresistible. Ya veremos si a la postre «Franco el asesino» la soporta.

LA «DEMOCRACIA VERDADERA»

«El Estado irá desapareciendo por sí mismo.» Así dijo Lenin a quienes, revolucionarios, temieron que la formalización del Estado en la Revolución entrañara consecuencias antirrevolucionarias para el porvenir. Han transcurrido cincuenta años desde entonces, y los temores de los interlocutores de Lenin han resultado fundados. El Estado ruso «revolucionario» ha devorado a su propia madre: la Revolución. El Estado fue Stalin, y, de haber sido de otro, habría resultado lo mismo: una dictadura drástica y asfixiante. El pueblo en la URSS no cuenta absolutamente para nada. Todo se dispone y «arregla» desde las alturas kremlinianas.

Fingiendo festejar el «Día de la Constitución», el diario moscovita *Pradva* (Verdad...) afirma: «La democracia soviética es una expresión elocuente de los principios de la sociedad nueva, de la que están ausentes los antagonismos sociales y nacionales, resultando fuerte, robusta por su unanimidad ideológica.»

La democracia soviética elaborada por una dictadura implacable y persistente, tiene mucho de la «democracia orgánica» que envanece a Franco, democracia que no permite el funcionamiento de sindicatos auténticos, que somete al obrero y al estudiante a un sindicalismo de Estado, y si alguna diferencia existe entre ambas «democracias sociales» es la de que el Estado ruso se ha erigido en patrono único, en tanto el sanguinario de El Pardo deja maniobrar a sus anchas a la antigua burguesía.

Por el resto, en España el problema se reduce, para el Poder, a un incremento de las fuerzas represivas, y en la URSS también. ¡Prueben los trabajadores y los estudiantes rusos abrir sus sindicatos originales, y ya verán el trato «democrático» que el Kremlin les depara! ¡Salgan los intelectuales, con sus escritos, de la línea trazada por el lápiz rojo! Ni derecho a defensa en la URSS les queda. Véase, para el caso, el consabido botón de muestra:

«MOSCU. — Alejandro Ginsburg, defensor de los intelectuales Siniavsky y Daniel, dentro de unos días será juzgado por delito de propaganda antisoviética realizada en el extranjero, donde ha publicado un «Libro Blanco sobre el proceso Siniavsky-Daniel». Ginsburg está preso y rigurosamente incomunicado.»

OTRA VEZ MAKARIOS

Como es sabido, Grecia y Turquía estuvieron en un tris de declararse la guerra por unas agresiones ocurridas en la isla de Chipre, cuya población en una parte es turca y en tres griega. La paz, siempre precaria entre ambas colectividades, de vez en cuando se interrumpe, sobreviniendo una lucha ancestral que suele saldarse con un mínimo de veinte personas muertas. En la última ocasión los enterrados por causa semejante han sido 29, tres soldados helénicos y veintiseis paisanos turcos. La inspección internacional convino en que la culpa del sangriento incidente recaía sobre el general Grivas, jefe de las fuerzas griegas que Atenas mantiene, imprudentemente, destacadas en la isla.

Mediante regateos y reticencias onerosas, el gobierno helénico, nada seguro de que el pueblo lo secundara en una empresa bélica, decidió primero retirar a Grivas de Chypre, y luego, ante la inflexible presión turca, sacar el cuerpo de ocupación (15.000 hombres) que tiene destacado en la isla en amenaza constante para la tranquilidad de la población chypriota turca. Mas, cuando el acuerdo ya estaba dispuesto para la firma, salió el pope Makarios, presidente griego de la isla, poniendo el veto al «tratado de paz» sin preocupación de que el conflicto podía degenerar en guerra.

Y es que hay curas de cáliz y espada, de biblia y pistola, en todos los países y de no importa qué religiones. A última hora Makarios ha bajado... sotana.

MIENTRAS TANTO EN GRECIA

Miles de ciudadanos de izquierda permanecen encerrados en cárceles y reductos isleños bajo el peso de bárbaras condenas o por simple disposición gubernativa. Hasta aquí tal vez la Junta Militar que sojuzga al país helénico tenía ganancia de causa; mas, al parecer, la Junta, persiguiendo a los conservadores se ha excedido, o sea debilitado. Caramanlis, jefe de la política de derechas, se ha puesto en jarras contra la Junta y el bruto Patakos trató de detenerlo, no consiguiéndolo porque el viejo zorro puso pies en polvorosa. Y ya desde el exilio ataca a la dictadura cuartelera sin moderaciones de lenguaje. Recientemente ha circulado unas declaraciones que han sido prohibidas en la prensa griega. Sin embargo, la Junta ha servido a los periódicos un contrataque que varios diarios de Atenas se han negado a pasar, pese al ruego-orden recibido de Patakos. Los redactores de estos diarios refractarios «serán severamente castigados», y fácil es creer que ellos — «Vradyni» y «Apoyevmatini» — serán suspendidos.

La actitud de Caramanlis nos recuerda la de José Sánchez Guerra y de Aniceto Alcalá Zamora, dos monárquicos de solera que a causa del golpe de Estado del general Primo de Rivera se declararon republicanos activos, hasta el punto de originar el destronamiento de su ex mimado rey Alfonso XIII. ¿Qué piensa actualmente el conservador Caramanlis del reyecito de Grecia, puesto a la disposición de la militarada de los Patakos? ¿Hay monarquía para muchos días, en el país de los Siete Sabios?

RECIBIDO DEL INTERIOR

La F.A.I. ante la situación política social de España

LA FEDERACION ANARQUISTA IBERICA, que en ningún momento ha dejado de estar alerta y observar atentamente cuantos acontecimientos han venido produciéndose y se producen en España, hoy se dirige de nuevo a la clase trabajadora española fijando su posición frente a los últimos sucesos registrados, que no son más que otra mascarada por parte de quienes durante veintiocho años vienen sometiendo a nuestro pueblo a la más inicua de las dictaduras que ojos pueden ver.

LA SUCESION DE FRANCO

Para nadie es un secreto que el «ilustre general», de historial ensangrentado, está dando sus últimas boqueadas, agoniza. La enfermedad que tan «célebre personaje» sufre, poco a poco hace su obra: Le está comiendo y hay que prever que en breve desaparecerá para siempre quien en nombre de *Dios* adquirió la responsabilidad de más de un *millón de muertos*, sembrando al mismo tiempo la destrucción, el dolor y la miseria en numerosos hogares. Pero antes de desaparecer ha legado a uno de sus más serviles capitostes la continuidad de su odiosa labor, R. Carrera Blanco, a quien le toca el «honor» de proseguir la ruta del infame dictador. Su nombramiento ha causado alguna sorpresa y no menos malestar en ciertos sectores, particularmente en los monárquicos, ya que éstos confiaron siempre en que el sucesor de Franco sería Muñoz Grandes, hombre que cuenta con algún prestigio en los medios militares españoles.

Franco antes de desaparecer de la escena política, y quizás de la tierra, ha querido, una vez más, demostrar que todos cuantos le ayudaron en la «cristiana cruzada», no eran otra cosa que unos simples peleles.

LAS CORTES Y SUS ELECTOS

Han tenido lugar, recientemente, las elecciones destinadas al nombramiento de la llamada *Cámara de representantes*, y, al efecto, se ha tenido el cinismo de que, en las mismas se hallasen representados ciertos «cabezas de familia», con el fin de demostrar que la *liberalización* no es palabra vana en el régimen franquista; pero esta maniobra no ha cuajado en el espíritu de la clase trabajadora española, ya que ésta sabe muy bien, porque no lo ignora, que estos representantes «familiares» no serán ni más ni menos que un cero a la izquierda, es decir, que carecen de valor alguno en el conjunto gubernamental, puesto que en ningún momento su voto pesará en las determinaciones que tome.

Hace falta, es necesario que el pueblo español, haciendo prueba de su dignidad, denuncie esta farsa escandalosa, cínica, hipócrita...

PLAN DE DESARROLLO

Con la idea de ponerse a lo que llaman hora de Europa, el franquismo intenta realizar este llamado plan, que no tendrá otra finalidad que la de sumir al pueblo y a la clase media de España, en peores circunstancias de las que están. Desgraciadamente las «democracias», todas las democracias del mundo político, siguen haciendo oído sordo a esas mascaradas franquistas, y se conforman con la actuación del «generalísimo» en el poder y desde el poder. Ahora, seguramente, tal vez sea posible que por parte de ciertas potencias y de manera formal — ¡qué vergüenza! — se apoye la entrada de España en el Mercado Común, aún sabiendo esas Naciones que la única aportación que puede ofrecer el franquismo de manera efectiva, tal concierto económico Europeo no es otra que la que sale de su amplia cantera de ensotanados que se encuentran y se cuentan por millares en los múltiples Seminarios de la Península Ibérica.

Ayer, y frente a toda lógica, se facilitó la entrada del franquismo en la UNESCO. Hoy, a pesar de la realidad anti-democrática española, se intenta facilitar su entrada, como arriba apuntamos, en el bloque *económico europeo*. Todo esto es propio del capitalismo y sus sistemas estatales, que recurren a todos los medios antes que ceder nada al pueblo productor.

CONFLICTOS SOCIALES

La propia prensa franquista, a pesar del esfuerzo que hace para disimularlo, no deja de reconocer la gravísima situación — convertida en tragedia — del empleo de la mano de obra, que representa, sobre todo en los momentos actuales en que el régimen se ve precisado, para buscar ciertas medidas de compensación, a tener que aumentar de forma muy visible, el coste de la vida.

La crisis que en algunos países europeos se vive, ayuda en gran manera a que el número de parados vaya en aumento y, los obreros españoles que hasta hoy estuvieron trabajando en Alemania, Suiza, Bélgica, Holanda y demás, al no serles renovados los contratos, se ven obligados a regresar a España. Esto hace que sea un importantísimo gravámen a la situación en que se encuentra, aparte de las divisas que esta emigración aportaba al régimen que sumaba en total millares y millares de pesetas, transformándose ahora, al no ingresar nada en este concepto, una carga pesada para el Estado dictatorial-fascista.

La F. A. I. lanza este llamamiento a todos los trabajadores españoles para que denuncien públicamente el estado misérrimo en que se encuentran, ya que tienen derecho y deben gozar de todas las garantías que les faculte llevar el pan a sus hogares. Deben también, denunciar con vehemencia todos los cantos de sirena, respecto a los sindicatos verticales, nidos de farsantes y agradecidos.

España, presa de las funestas garras de un totalitarismo sin nombre. Presa deseada por el poder clerical y militarista, administrada y dirigida por el Opus Dei, bajo la mirada vaticanista y las bayonetas del régimen que cruelmente la enyuga, con el visto bueno de quienes alardean de demócratas.

España, pueblo de heroicas gestas, amordazado actualmente por las leyes omnímodas, draconianas de la moderna inquisición con toque fascista. Levántate, pueblo rebelde a toda tiranía, sacúdete ese sueño que pesa sobre ti, y como Don Quijote arremete contra todos los que te inmovilizan. No continúes más tiempo impasible y sin libertad.

La F. A. I. y la C. N. T. no han desaparecido, viven. No están al lado de los traidores. No son fascistas, son libertarias, no son ni pueden ser tampoco «Comisiones Obreras» que nada harán en provecho de los oprimidos. No olvidéis obreros españoles, que tanto la F. A. I. como la C. N. T. están a vuestro lado dispuestas a la lucha, para acabar con los enemigos de la libertad y la justicia que ahogan al pueblo español.

España, noviembre 1967.

Federación Anarquista Ibérica. *Comité Peninsular.*

ENCICLOPEDIA ANARQUISTA

Para relacionar:

EN FRANCIA.—Víctor García, 24, rue Sainte-Marthe, 75-París (X). Abonos, suscripciones y donativos: Elena Graells, CCP 87-21 Montpellier.

EN MEXICO.—«Tierra y Libertad», Apartado M-10596,-México 1. D. F. México.

EN VENEZUELA.—Vicente Sierra. Apartado 9527 (Catia). Caracas, Venezuela.

PAÑUELO LIBERTARIO

Magnífica reproducción del pañuelo Ascaso-Durruti con un figuración ideal, puesto en circulación en las primeras semanas de la guerra y ahora reeditado con acierto por la F. L. de la C. N. T. de Montpellier.

Su precio 10 F., con 30 % del precio total pro-España. Pedidos a José Fortea, 49, Fg. Jaumes, Bloc A, 34-Montpellier, o al COMBAT SYNDICALISTE.

ASI VA EL MUNDO

ENTRE los genios que presiden en los imperios del mundo, Ituriel ocupa uno de los primeros rangos, y tiene el departamento de la Alta Asia. Una mañana bajó en la morada del Escita Baboue, sobre la ribera del Oxus, y le dijo: Baboue, las locuras y los excesos de los Persas han provocado nuestra cólera: se ha celebrado ayer una asamblea de los genios de la Alta Asia para saber si se castigaría Persépolis o si se la destruiría. Vés a esta ciudad, examina todo; de lo cual volverás para darme una relación fiel, y yo me determinaré sobre tu informe a castigar la ciudad o a exterminarla. Pero, señor, dijo humildemente Baboue, yo no he estado jamás en Persia; y ahí no conozco a nadie. Tanto mejor, dijo el ángel, así no serás nada parcial; tú has recibido del cielo el discernimiento, y le añado, el don de inspirar confianza; anda, mira, escucha, observa, y no temas nada; serás en todas partes bien recibido. Babouc subió sobre su camello y se puso en camino con sus servidores. Al cabo de unas cuantas jornadas, encontró hacia las llanuras de Sennaar el ejército persa, que iba a combatir el ejército indio (o indúe). Se dirigió primero a un soldado que halló apartado. Le habló, y le preguntó cual era la causa de la guerra. Por todos los dioses, dijo el soldado, de eso no se nada; este no es mi asunto; mi oficio es el de matar o de que me maten para ganarme la vida; no importa a quién sirvo. Mañana mismo podría yo muy bien pasar en el campo de los indios; pues se dice que dan cerca de una media dracma de cobre por día a sus soldados de más, que lo que tenemos en este maldito servicio de Persia. Si quiere usted saber porque se pelea, hable con mi capitán. Babouc habiendo hecho un pequeño regalo al soldado entró en el campo. Trabó inmediatamente relaciones con el capitán, y le preguntó la causa de la guerra. ¿Cómo quiere usted que yo lo sepa?, dijo el capitán. ¿Y que me importa esa bella causa? Yo vivo a dos cientas leguas de Persépolis; oigo decir que la guerra está declarada; abandono enseguida mi familia, y voy a buscar, según nuestra costumbre, la fortuna o la muerte, puesto que no tengo nada que hacer. Pero sus compañeros, dijo Babouc, ¿no están un poco más instruídos que usted? No, dijo el oficial; apenas hay nuestros principales sátrapas que sepan bien precisamente porque nos degollamos.

Babouc extrañado se introdujo entre los generales; entró en su familiaridad. Uno de ellos le dijo por fin; la causa de esta guerra, que asola desde hace veinte años el Asia, viene originariamente de una disputa entre un eunuco de una mujer del gran rey de Persia, y un empleado de oficina del gran rey de la Indias. Se trataba de un derecho que valía, poco más o menos, la trigésima parte de un dárico. (1).

El primer ministro de las Indias y el nuestro sostuvieron dignamente los derechos de sus amos. La disputa se enardeció. Se puso de una parte y de otra en campaña un ejército de un millón de soldados. Es menester reclutar este ejército todos los años de más de cuatro cientos mil hombres. Los asesinatos, los incendios, las ruinas, las devastaciones se multiplicaron, el universo sufre, y el encarnizamiento continúa. Nuestro primer ministro y el de las Indias protestan a menudo que es solo por la felicidad del género humano que obran; y a cada protesta hay siempre algunas ciudades destruidas y alguna provincia asolada.

Al día siguiente, sobre un rumor que se extendió que la paz iba a ser concertada, el general persa y el general indio se apresuraron a dar batalla; esta fue sangrienta. Babouc vio todas sus faltas y todas su abominaciones; fue testigo de las maniobras de los principales sátrapas, que hicieron lo que pudieron para derrotar a su jefe. Vio oficiales muertos por sus propias tropas; vio soldados que remataban el degüello de sus camaradas moribundos para arrebatarles algunos despojos ensangrentados, desgarrados y cubiertos de lodo. Entró en los hospitales en donde transportaban a los heridos que en su mayor parte expiraban por la negligencia inhumana de esos mismos que el rey de Persia caramente pagaba para socorrerlos. ¿Qué es esto?, exclamó Babouc, ¿son hombres o son fieras? ¡Ah! bien veo que Persépolis será destruida.

Ocupado de este pensamiento, pasó en el campo de los Indios; fue tan bien recibido como en el de los Persas, conforme le había predicho; pero ahí vio todos los mismos excesos que le habían acometido de horror. ¡Oh, oh!, se dijo a sí mismo, si el ángel Ituriel quiere exterminar los Persas, es menester pues que el ángel de las Indias destruya también los indios. Habiéndose luego informado más al pormenor de lo que había ocurrido en uno y otro ejército, se enteró de acciones de generosidad, de grandeza de alma, de humanidad, que le asombraron y le encantaron. Inexplicables humanos, se exclamó: ¿Cómo podéis reunir tanta bajeza y tanta grandeza, tantas virtudes y tantos crímenes?

. . . . . .

(De «Visión de Baboue», de Voltaire). Traducción de JUAN.

(1) El dárico vale 24 francos.

chispas

«La injusticia es el placer de los jueces.»

⁂

1958. *C. lo dijo: «Tal periódico es pobre, pobre.»*

Mentalmente, C. no tenía donde caerse muerto, muerto.

⁂

Sentencioso: «Siguiendo así, el periódico se muere.»

A Sentencioso lo enterramos al mes siguiente.

De ello hace nueve años.

⁂

«Nuestra oja deve hestar vien echa.»

Vueno, onbre.

⁂

«El periódico es de plomo. Se me cae de las manos.»

Pues cuidado con los pies, que los tienes largos.

⁂

«La fonda mejor que el fondo, la copia mejor que el original, la pintura mejor que la natura.»

⁂

Fue a ver «La Maja desnuda» y le entusiasmó el marco.

⁂

Mendigo de escritos, como profesión nueva.

⁂

Con hojalata sácame caprichos de oro.

⁂

«¡Hay que superar los textos!»
¡Hay que superar las testas!

⁂

¡La venganza es el placer de los dioses!

⁂

Como para romper el tintero.

CHISPERO

unesp Cedap Centro de Documentação e Apoio à Pesquisa Faculdade de Ciências e Letras de Assis

COLUMNA DEL EMIGRADO

Luego dicen que la patria

Yo soy aragonés del coso de Vicién y por necesidades familiares tuve que trasladarme al extranjero, igual que lo hacen extremeños, andaluces, castellanos, gallegos y demás «hijos de la patria» con mucha menos suerte que los patriotas que chupan de la explotación ajena o de las tetas del Estado. Hijo de una familia relativamente numerosa, he ejercido de pastor, de gañán y también de «carrilano». Por último caí en el depósito de los sin trabajo, resolviendo enrolarme para unos trabajos de Cataluña, de donde, pensándolo mejor o peor, pasé a Francia, donde actualmente me encuentro. Como yo hay jóvenes incontables tirados por el mundo en busca de una situación estable digna del que, por juventud, está en derecho de crearse un hogar, cosa que en la patria a muchos nos resultaría imposible.

En las localidades mayores no diré que el joven obrero no tenga aguante. Pero lo que es en la agricultura, no. En los riscos que yo conozco y más arriba de ellos, el surco es ingrato, y gracias que dé para que nuestros padres y el hermano mayor subsistan, con todas las estrecheces que de sobras conocemos.

No lo digo por decir, pero la gente campesina abandona la tierra tal como yo lo he hecho. Apoya mi razón el recorte de diario que acabo de recibir de Barbastro:

«ZARAGOZA. — De acuerdo con los más recientes datos de rectificación del último censo oficial (1960), la población de la provincia de Huesca ha disminuído entre 1960 y 1966 en 3.641 habitantes. Al finalizar el año 1966, la población absoluta de hecho era de 229.902 habitantes.

»Este proceso de disminución no es un fenómeno nuevo en el proceso demográfico de la provincia, ya que de 1940 a 1950 la población oscense pasó de 235.439 a 231.647 habitantes. Sin embargo, a partir de 1960 los datos estadísticos evidencian una evidente curva descendente.

»La disminución, no obstante, se hace más espectacular aun respecto a la lista de localidades. De acuerdo con los últimos datos, los 349 municipios de 1960 han quedado reducidos en 1966, a 297.

»Conviene precisar que en la provincia de Huesca se están poniendo de manifiesto los fenómenos demográficos propios de las regiones esencialmente agrícolas. Así, por ejemplo, en los Pirineos, los núcleos más pequeños de población (de 10 a 75 habitantes) van desapareciendo; se trata de tierras de escasa calidad que se dedican a repoblación forestal. Las localidades del Somontano son ya núcleos de 300 a 600 habitantes.

»En la zona meridional de la provincia, los ríos son casi siempre la clave de la distribución de la población; los conjuntos urbanos cuentan aquí con más de mil habitantes. Lejos de las corrientes fluviales, los términos municipales son extensos, acusándose una sequedad y despoblación que adquiere en los Monegros sus índices más expresivos. Respecto a la población relativa, ésta es en Pirineos de unos 10 habitantes por kilómetro cuadrado salvo excepciones como Jaca y Sabiñánigo, que superan los 100 habitantes por kilómetro cuadrado. El Somontano y las Planas de Huesca, y Barbastro, con mayores recursos, ofrecen índices más altos, con términos de 30 habitantes por kilómetro cuadrado, alcanzando el máximo el fértil país de las Riberas, mientras que la Litera está entre los 20 y los 40, a excepción de Binéfar que, merced a sus prósperas industrias, rebasa los 100. Como contraste, en los Monegros se vuelve a los 10 habitantes por kilómetro cuadrado.

»La disminución del número de localidades se explica no sólo por la creciente despoblación del medio rural, sino por la anexión o fusión administrativa de unos municipios. Sin olvidar otras localidades de montaña que han sido totalmente abandonadas por sus habitantes.

»Más grave es que, de los 297 municipios (aparte de otros cuatro, nuevos administrativamente) que constituyen hoy la provincia de Huesca, sólo 44 han experimentado en estos seis últimos años un aumento de población, habiendo disminuído los otros 253, algunos de manera alarmante.

»Entre las localidades que han crecido, podemos cital la capital, Huesca, que ha pasado de 24.377 habitantes en 1960 a 27.467 en 1966; Monzón, de 9.100 a 13.381; Barbastro, de 10.227 a 12.790; Jaca, la capital del Pirineo, de 9.856 a 11.107; Fraga, de 8.691 a 10.069; Sabiñánigo, de 6.184 a 8.562, y Binéfar, de 5.529 a 6.312.

»Se despuebla el medio rural en beneficio — en gran parte — de Zaragoza y Cataluña en general; sólo en Barcelona había, en 1950, 32.000 oscenses más que en la propia capital de Huesca. El remedio a esta despoblación está en crear nuevas industrias, en mejorar las comunicaciones y, sobre todo, en redimir los inmensos secanos.»

Es de esperar que esta hemorragia vecinal que tanto lamentamos tenga fin un día que, sin Franco ni coacciones de gobierno, el suelo que nos es común a los españoles sea enriquecido con agua, fertilizantes y maquinarias, a fin de que el bienestar no se encuentre solamente en las ciudades.

A. R. Palacín

NECROLOGICAS

GERMAN VERGARA

La ley inexorable de la naturaleza, que sigue su curso sin alteración, ha segado una vida más. El 20 de octubre acompañemos a su última morada al compañero Germán Vergara, de 71 años de edad, natural de Vitoria (Alava).

Desde muy joven se incorporó a las luchas sociales contra el Estado y la burguesía. Su temperamento activo e inquieto le llevó siempre a enfrentarse contra la injusticia. Donde ésta osó manifestarse, y él se encuentra presente para contrarrestarla.

Donde más se le conoció por sus actividades, reivindicando siempre el nombre de la C. N. T. y la finalidad por ésta perseguida, fue en Bilbao y su provincia.

Al producirse el cerco de Valencia por las hordas fascistas, como tantos otros que no tuvieron la posibilidad de embarcar, allí quedó el compañero Vergara a merced del despotismo y degradación de que fueron víctimas todos los que, después de larga y desigual lucha contra el fascismo, quedaban en calidad de prisioneros. Incorporado a las compañías de trabajo organizadas por los vencedores, logró evadirse, pasando aún algún tiempo en España con nombre supuesto, hecho éste por el cual no pocos compañeros le conocían por el nombre de Julián Marquina.

Aquejado desde hace años por diferentes dolencias físicas, entre las cuales un estado cardíaco extremadamente acentuado exigente de innumerables atenciones. Ciego a 90 por 100, encontrábase, a pesar de su buen deseo y voluntad en casi completa inactividad orgánica; pero si su estado físico le tenía en esa situación inactiva, su moral se mantuvo siempre sin decaer. En cuantas ocasiones le era posible conversar con los compañeros que le visitábamos, sus palabras eran de estímulo, incitando siempre a la continuación de la lucha con vistas a alcanzar una mejor transformación social, en la cual el hombre, el productor, la clase laboriosa, dejasen de ver ultrajada su dignidad de hombres. Con esta esperanza vivió, y con ella encontró el fin de la meta que a todos nos espera. Con la muerte del compañero Vergara la C. N. T. pierde un luchador cuya vida ejemplar debemos tener en cuenta quienes, amantes de la libertad lo habremos de conservar en nuestra memoria.

Que la compañera Matea, el compañero Orrantia y demás familiares, reciban el sentido y profundo pésame de esta Federación Local de Montauban. — *El Secretariado.*

ANTONIO GARCIA

Nacido en Montejaque (Málaga) en 1891. Falleció el 21 de noviembre de 1967 en Decazeville a consecuencia de una larga y cruel enfermedad.

Nuestro compañero García, desde muy joven perteneció a la C. N. T. en la Regional Andaluza, en todos los momentos de peligro supo estar en la punta del combate contra el capitalismo, la desigualdad y la injusticia.

Su recio temple de luchador es bien conocido por todos los compañeros que tuvimos trato con él y por los extraños a nuestro movimiento.

Desde el primer día del levantamiento faccioso empuñó las armas como defensor de la libertad, primero en Andalucía y más tarde en Cataluña ostentó cargos de responsabilidad, cumplimentando éstos como militante responsable de nuestro movimiento y como antifascista.

En Decazeville, donde vino a trabaar en 1939, y permaneció hasta su muerte fue un modelo ejemplar como compañero y como padre de familia.

Todas sus ambiciones consistían en ver liberado nuestro pueblo del yugo fascista que lo oprime y regresar a la patria chica su Andalucía querida.

Su entierro tuvo lugar el 23 de noviembre de 1967 en Decazeville, cumplimentando sus deseos éste fue civilmente sin flores ni coronas. Multitud de españoles y franceses asistieron al mismo.

En estos momentos de dolor y tristeza para todos nosotros, así como para su compañera, sus hijos, hijas, y toda la familia, desconsolados por la gran pérdida que acaban de sufrir, nos asociamos todos a vuestro duelo y dolor, y tú querido compañero García que la tierra te sea leve en este duro calvario de nuestro destierro. — *Por la F. L. y S. I. A., el secretario.*

OTRA PERDIDA SENTIDA

El compañero Bartrina, militante de la F. L. de Valence-Romans y responsable de S. I. A. en esta agrupación, murió en el día 1º de diciembre de una hemorragia cerebral.

Tenía 72 años, muchos de ellos dedicados a defender y ejemplarizar nuestras ideas de libertad.

Le acompañamos hoy a su última morada con mucha pena de los tantos que le estimábamos. — *El Secretariado.*

Actividades de la S. I. A. en el Canadá

En extenso comunicado que nos envía el compañero F. Rebordosa secretario de tan excelente como humanitaria entidad, se hace resaltar la razonada protesta contra los furiosos y mortíferos bombardeos que Norteamérica efectúa sobre las tierras del Vietnam, ocasionando miles de víctimas inocentes.

Bueno sería, no obstante, que todo protestario por el terrorismo yanqui practicado en Indochina, se sirviera igualmente señalar la carátula del comunismo, también interesado en mantener la congoja en Asia o en donde se tercie, con tal de cumplir su propósito de dominar el mundo. El imperialismo es amplio y se pinta con diversos colores.

Por otra parte, S. I. A. canadiense se aplica a la práctica de la solidaridad que tanto crédito le ha proporcionado, particularmente en España.

Ediciones «SOLI»

Rafael Barret: **Obras completas (tres tomos)**	22,50 NF.
Voline: **La revolución desconocida**	18,00 »
Rodolfo Rocker: **Nacionalismo y Cultura** ...	15,00 »
M. Dommanget: **Historia del 1º de Mayo**	12,00 »
Antologías: **El Amor y La Amistad**	5,00 »
— **Cultura y Civilización**	5,00 »
— **La Historia**	5,00 »
— **La Libertad**	5,00 »
Felipe Alaiz: **Quinet**	5,00 »
Varios autores: **Salvador Seguí. Su vida y su obra**	3,50 »
Pedro Vallina: **Crónica de un revolucionario.**	3,00 »
J. M. Puyol: **D. Quijote de Alcalá de Henares**	2,00 »
Anselmo Lorenzo: **El poseedor romano y El patrimonio universal**	1,00 »
J. Ferrer: **Vida Sindicalista** (agotado)	
Víctor García: **Raúl Carballeira (ídem)**	1,00 »

EDICIONES «UMBRAL»

Felipe Alaiz: **Tipos españoles** (2 tomos)	14,00 »
J. Carmona Blanco: **Ciudad Caída**	10,00 »
M. Cranston: **Debate imaginario entre Marx y Bakunin**	1,00 »
Fabián Moro: **Discurso del Hombre Libre** ..	1,00 »
J. Ferrer: **Conversaciones Libertarias («CNT»)**	1,50 »

Pedidos y giros a Roque Llop, 24, r. Ste-Marthe
C.C.P. 1350756, Paris (X°)

Tribuna Juvenil

Opongámonos a lo absurdo

Mi edad no es propicia para tratar altos problemas; pero para comprender que el blanco es blanco y el negro, negro, poseo suficientes entendederas.

Si soy libertario no puedo ser comunista. Se está en las JJ. LL. por la libertad, y están, los comunistas, por la dictadura. Unos y otros somos antitéticos, nos repelemos; nos separamos.

El marxismo encuadra y nosotros rechazamos cuadro y cuadra. El comunista es regimentable y el libertario independiente. Yo busco la verdad en el fondo de los libros y mi vecino comunista tiene tiempo de acudir al cine, al café, al deporte y a la célula, porque de lecturas no necesita. Se conforma con estar alineado, alienado, mandado y conducido, y para eso no necesita calentarse el cerebro. Zapatos fuertes, cabeza floja, y adelante.

Siendo el comunista así, y siendo además fermento de dictadura, no comprendo como se trata de conducir a un elemento de libertad cual el nuestro, al prado marxista-comunista para que pacemos, cual corderos, para indigestiones propias y servicios ajenos. Ajenos a nosotros y a las ideas escogidas; ajenos al interés de España y al futuro comunista libertario. ¿Por qué esa confusión libertario-comunista preparada po X, Y y Z? ¿No había bastante con el emplasto royanoverticalista, que se nos viene ahora *juvenilmente* y absurdamente, con un «más difícil todavía»? ¿O es que se ha tomado el campo de las opiniones por una pista de circo ecuestre?

Comunismo libertario es una cosa y comunismo carcelario otra. Sin libertad no hay anarquismo posible ni subsistencia de C. N. T. Y si esta sindical no interesara más a quienes flirtean con el comunismo cubano, chino o lo que sea, en buena hora se colocaran en fila maoista o castrista, pues nada ni nadie se lo impide. Y en gracia ello comportaría un poco de consecuencia y les libraría de ser comparados con los cenetistas vergonzantes que todo y llamándose cenetistas se entregan al sindicalismo franquista. Si lo marxista interesa, no hay más que pronunciar el paso y quedar en el patio de enfrente, sin letrero en el dorso que siga diciendo: «libertario».

Uno entra en la vida militante por un ideal que ha comprendido sano y defendible, y las conclusiones interesadas no las aprecia, y aun las desdeña. El idealista ha de ser franco y no jugar con varias barajas, como los políticos y los jugadores de ventaja. O se es libre, o se es esclavo: del vientre, de la vanidad o de la pirueta. Uno acude recién a la lucha, pero quiere asegurar sus pasos.

Y rechazar direcciones falsas y concepciones sin principios. Y entrar en casa limpia habitada por individuos formales, abnegados, solidarios. Los que han vivido ambiente semejante deban de estar satisfechos. Ha de ser hermosa la convivencia entre compañeros y compañeras dedicados a la vocación libertaria en fraternidad plena, sentida, robusta. Esto yo lo ambiciono y trato de encontrar mi elemento. Por la libertad, por la sociedad futura yo he de pulirme, esmerarme, hasta encontrar mi Yo, hasta realizar mi Individuo, hasta rechazar por asco la obediencia que, no importa quien, trate de exigirme...

FERNANDO

DEL REFERENDUM EN GIBRALTAR

CONTRA la resolución del Comité de los veinticuatro, excepto Australia, que votó a favor de Inglaterra, y del famoso gobierno de Franco para que no se celebrase el referéndum en Gibraltar, el gobierno inglés, comprometido y responsabilizado con este pueblo y con el resto del mundo, no tomó en consideración la resolución de ambos. Por lo cual el citado referéndum se llevó a efecto, como es sabido, dentro del mayor entusiasmo y orden democrático. A esta trascendental consulta al pueblo de Gibraltar, de elegir Franco o seguir siendo vínculo de la Gran Bretaña, fue invitado oficialmente el gobierno español, pudiendo disponer libremente de todo el mecanismo propagandístico de que se dispone en esta plaza, lo que no fue aceptado. Sin embargo, de igual forma camuflada, llegaron representantes de la prensa falangista. Igual invitación fue hecha para todos los países del mundo, de donde acudió la mayoría, con equipos de televisión y cuatro observadores del Commonwealth.

Aproximadamente eran trece mil los gibraltareños con derecho a voto, que lo hicieron en favor de la Gran Bretaña — 12.138 — y en favor de Franco, 44. El resto nulos por error, ausentes y fallecidos. He ahí unas cifras marcando la gran derrota, el desprecio a esos sublevados militares que, como cabecilla, mantienen al derrotado Franco. Fue la respuesta más justa, más consecuente a tantísimas arbitrariedades cometidas por Franco contra este pueblo de veinticinco mil habitantes. Contra todos; pero con más rigor han ido cayendo las estúpidas y vergonzosas medidas de represión, hiriendo los sentimientos de este pueblo que, como comunidad, tiene derecho lo mismo que todos a seguir defendiendo la libertad y bienestar de que disfruta. El asco que el franquismo le ha ocasionado, hace escupirle, odiarle y hacerse fuerte como la roca calpense para no caer en las zarpas de Franco.

∴

Una vez más el clero español se ve complicado en una falsa política que atenta contra los principios de su religión. Ni una palabra, ni un gesto noble, ni una oposición abierta contra las injusticias se ha oído salir por boca de ninguno de los que predican paz y caridad. Al contrario: dar el visto bueno a cuanto se viene haciendo y hablando de forma insultante, sin nunca decir la verdad de su mala obra. Y ya que ellos callan, ya hablaré de lo que he visto preparar «españolamente».

Expulsión de todo súbdito inglés con residencia en el campo de Gibraltar; prohibir toda clase de alimentos de España, a través de las fronteras de Algeciras y La Línea; prohibir el oxígeno para los enfermos; limitar el espacio aéreo, para obstaculizar la llegada de turistas; cerrar la frontera de La Línea a las 23,30; no dejar pasar a las mujeres españolas que prestan servicios en lugares de trabajo; prohibir a los trabajadores el uso de sus motos y bicicletas para entrar con ellas en Gibraltar; quitar el pasaporte a todo español que estuviera trabajando en esta plaza; prohibir llevar para España ningún artículo de procedencia gibraltareña; maltratar a niños menores de diez años, de obra y palabra, por gustar caramelos ingleses. Todos estos desmanes son parte solamente de lo prometido y acordado, en cuyo caso, ¿qué podía esperar Franco de los gibraltareños? ¿que votaran para entregarse a las más bajas humillaciones de la tiranía? Si este torpe paso se hubiese dado, sería tanto como haber elegido su propio verdugo. Gibraltar hubiera pasado automáticamente a otro escenario, donde la obra del fascismo se desarrollaría exactamente igual que en España.

Yo, y lo mismo considero que mis compañeros de la Confederación Nacional del Trabajo, me identifico, me solidarizo con los pueblos que prefieren seguir siendo libres y respetados.

Si el referéndum, que tanto se cacareó en España el día 14 de diciembre de 1966, hubiese tenido las mismas características democráticas que el celebrado en Gibraltar el día 10 de septiembre de 1967, el pueblo español hubiese dado un mentís a los tiranos fascistas. De todas formas, tarde o temprano serán barridos por el movimiento libertario y por todo español que desea ser libre.

Gibraltar respira a todo pulmón; se desarrolla, construye su futuro dentro de lo democrático. Escogió la libertad despreciando para siempre la tiranía y sus ripios engañosos.

Nosotros ni prometemos ni queremos nada que no nos pertenezca. Pero después de Franco se pueden hacer muchas cosas en beneficio de los pueblos, de la humanidad, asegurando bien la libertad conseguida.

A. González

Un libro que no debe faltar en ninguna biblioteca

«SALVADOR SEGUI. SU VIDA, SU OBRA»

3,50 F. en esta Administración

Hay pocos ejemplares disponibles.

Recién llegados de España

TODO ha cambiado en España — se dice —. Cosas bonitas, semi-rascacielos, avenidas recién practicadas, fiestas cívicas y religiosas, procesiones con saetas y todo, vírgenes Marías y Marías desvirginizadas con tanto de culpa a las sacristías. Cucuruchos asustando a los niños, toros y manzanilla, olé y viva tu mare, por ser humano que viva.

Examen de conciencia general para emigrados por asuntos económicos y también para los denominados políticos, que, situados bajo el prisma de 1936, las cosas se verían claras e incluso pristinas.

Estima a la tierra todos la tenemos. Quedan allá familia y recuerdos, y el rastro de un buen trabajo libertario. Y queda también el problema moral, por una moralidad popular de ayer y hoy desvirtuada por 30 años de franquismo, y por intromisión viscosa de fascistas, nazis y yanqui en la parte que corresponde a éste por haber sacado de apuro económico al verdugo Franco.

Los mejores hijos del pueblo fueron liquidados del 36 al presente y docenas de miles de familias fueron cuarteadas a golpes de tiranía. Dolor inmenso el de España, sometida aún bajo la bota del más cruel de los despotismos. Después del hitlerismo, el régimen más horroroso que ha padecido — y sigue padeciendo — el mundo, es el de España.

Abnegadamente defendimos la libertad y el pan de los españoles, y perdimos la contienda. No tuvimos apoyo, cuando Franco lo obtuvo de Italia, Alemania, Irlanda, Japón y Marruecos. Las potencias democráticas se negaron a vendernos armas. La pérdida de la causa popular no es culpa nuestra, sino del mundo que nos fue adverso.

Pero aún estamos en nuestro punto de partida: el pan, la libertad y la dignidad de los españoles. Hay experiencia de un terrible pasado y ella debe servirnos para el presente y para forjar el porvenir. Sin el franquismo España es rehabilitable, y con satisfacción de vida el trabajador español no se verá precisado a ir con el morral a cuestas por esos mundos...

Juan CLARAMUNT

COMUNICADOS

F. L. DE BEZIERS

Considerando la importancia que para todo movimiento tiene el crecimiento de la actual ola de reacción internacional, y siendo múltiples los aspectos que nos afectan de máxima importancia, esta Comisión de propaganda invita a toda la militancia del interdepartamento y en particular a todas las FF. LL. limítrofes, para que asistan a la conferencia que con carácter orgánico celebrará en su local social, Caserna Saint-Jacques, 26, C. N. T. francesa el día 17 de diciembre a las 9,30, en la que el compañero Vicente Cruz disertará bajo el tema «El anarquismo ante los problemas de la revolución social».

Esperamos la asistencia numerosa de todos los compañeros que viven la hora actual de los problemas sociales y en particular de todo cuanto afecta a la liberación de nuestro pueblo. — *La Comisión de Propaganda.*

F. L. DE BURDEOS

El domingo día 17 del corriente, a las nueve y media de la mañana, en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue de Lalande.

Conferencia a cargo del compañero Miguel Celma sobre el tema «Itinerario de Camus».

Es de esperar que todos los compañeros y amantes de la cultura no faltarán a esta cita fraterna.

F. L. DE PERPIGNAN

Invita a todos los compañeros de esta F. L. y compañeros de las FF. LL. limítrofes a la charla que el compañero Vicente Soler nos dará el día 17 de diciembre a las 9 de la mañana en el local de costumbre con el siguiente tema: *Historia de una comarca y de un sindicato.*

PEÑA RACIONALISTA, PARIS

Tendrá sesión el 17 de diciembre por la tarde, con introducción, zarzuela y tres atracciones.

F. L. DE OULLINS

Esta F. Local convoca reunión para el primer domingo de enero.

F. L. DE TOURS

La F. L. de Tours invita a todos sus afiliados a la asamblea que tendrá lugar el domingo 17 de diciembre en la Bolsa del Trabajo, a las nueve y media de la mañana.

LE FOYER INDIVIDUALISTE D'ETUDES SOCIALES

Au Café Saint-Severin (Salle du suos-sol) 3, Place Saint-Michel à Paris (Mº St-Michel). Le dimanche 17 décembre à 14 h. 30, conférence de Bernard Salmon sur l'auteur immortel du « Temps des cerises », J. B. Clément, poète, communard, pamphletaire. Une partie artistique illustrera plusieurs de ses œuvres.

CURSO DE ESPERANTO

Todos los compañeros que sientan simpatía con el proyecto de creación de un Curso semanal de Esperanto, que ha venido siendo anunciado en LE COMBAT SYNDICALISTE durante varias semanas, son convocados a una reunión que tendrá lugar el próximo jueves día 14 de diciembre de 1967, en nuestro local social, 24, rue Ste-Marthe, Paris (Xº), a las siete de la tarde.

AGRUPACION LYONESA DE LA REGIONAL CATALANA

Convoca a sus componentes a la asamblea que tendrá lugar el domingo 17 de diciembre a las 9 de la mañana, en el local de la C. N. T., Palais du Travail, Place L. Goujox, ex-Place de la Libération, Villeurbanne.

F. L. DE COMBS-LA-VILLE

Quedan invitados todos los compañeros a la reunión general que tendrá lugar el domingo día 17 de diciembre a las nueve y media y en el sitio de costumbre.

F. L. DE DRANCY

Anuncia asamblea general para el domingo 24 de diciembre para dar cuenta del Pleno. Precisa la asistencia de todos.

ARTE Y LETRAS

Entrevista el sábado 16 a las 5 en punto de la tarde.

FOLLETON DEL «C. S.»

Por exceso de material aplazamos para el próximo número la continuación del trabajo que sobre historia social americana viene publicando el compañero S. Fernández.

CORREO DE REDACCION

—A. M., Clermont-Ferrand. Ya has visto. Pídele que reincida.

—J. B., Mane. Recibido todo.

—M. G., Bruselas. Recibida carta. Satisfechos.

—J. H., Marsella. Algo tuyo, y saludos a ambos.

—M. F., Montpellier. Recibidos art. y carta. Bien.

—M. C., Reims. Pasado aviso a la Admón.

ADMINISTRATIVAS

Estando en período de reclamaciones hasta el 31-12-67, puede ser se crucen los talones enviados con los giros de pago hasta dicha fecha, no se considere dicho talón como recibido. Para el resto que no haya cumplimentado el 1ro y 2o semestre del año, lo consideren y tomen en cuenta.

PARADERO

Javiera Sevilla, 1.264, W. Hill St, Long Beach, California (U. S. A.), 90810, desea saber el paradero de su hermano Juan Sevilla Moreno, que cree reside en Francia, según le dijeron. Quien pueda dar noticias del interesado, escriba a la dirección arriba anotada.

Y España ¿cuándo?

Tres países europeos denuncian a la Comisión de los Derechos del Hombre de Estrasburgo el régimen tiránico de Grecia. Según dejan ver los artículos 5, 6, 7, 8, 9, 10 y 11, el actual gobierno griego está en delito de fraticidio.

Lo curioso es que dos de los 3 países protestatarios son monárquicos, con reyecitos que de cerca o de lejos están emparentados con el rey griego. Se trata de Suecia, Noruega y Dinamarca, cuya casa real tiene la hija casada con el monarca de Atenas...

Dinamarca está regida por un gobierno socialista, y ahí radica lo pintoresco del caso: la contradicción de un pasado con un pretendido futuro.

No obstante los reparos, es bueno que se condene al totalitarismo griego; pero, ¿qué se espera para condenar al régimen genocida del general Franco? ¿Tanto asustan la espada y el crucifijo de la Inquisición española? ¿O tanto pesan y determinan los intereses creados? Porque si en Grecia no hay libertad alguna ni respeto para el individuo, ¿qué desemejanza se le observa con respecto al régimen español, cuando en Atenas se condena fuerte, pero no a fusilamiento — por ahora —, cuando en España en 30 años el franquismo se ha baleado friamente a más de medio millón de personas?

La religión ortodoxa coincide con la católica, y cuando ambas predican piedad échate a correr, porque si te atrapan... Sobre todo la Iglesia española, está interesada de siempre por el bautizo de sangre. Peiró, Companys, Cruz Salido, Zugazagoitia y otros antifascistas entregados por la Gestapo a Franco, son una mínima indicación del cariz sangriento de la política católico-fascista observada por el general Franco. Entonces, ¿por qué Patakos sí y Franco no?

José CERDEIRA

«CIUDAD CAIDA»

de J. Carmona Blanco

Novela realista con desarrollo en Barcelona durante los días de la revolución y la guerra. Tema descriptivo tratado con acierto de sicología. El vecindario de un barrio tradicional de Barcelona puesto de relieve con sus defectos, virtudes y características coincidentes o encontradas.

Es un libro que se lee de un tirón por el interés de la trama y la veracidad intencional de la misma.

10 francos en nuestra librería.

Es una edición «Umbral».

«PARADIGMA DE UNA REVOLUCION»

de Abel Paz

Vivo relato de los primeros días de la Revolución de Julio de 1936 en Barcelona. Relación ordenada y objetiva de lo que fueron aquellas fechas luminosas de la resistencia libertaria al fascismo, base del ensayo libertario según el sistema de colectividades de trabajo.

Se sirve al precio de 6 frs.

Es una edición «AIT».

S. I. A.

CALENDARIO PARA 1968

Ha sido puesto en venta. Solicitarlo a Amigos de S. I. A. de todos los países y en los centros confederales.

Precio 4 francos. En edición única de lujo.

TURRONES

A BENEFICIO DE LOS COMPAÑEROS ANCIANOS

Panecillos (pieza), 0,50; *Turrones (en pastilla).* Jijona, 7,00; Alicante, 6,00; Yema, 4,00; Mazapán, 4,00; Toledo, 2,50 frs. pastilla.

LIBROS para regalo

(Cubierta piel, papel biblia)

Obras Completas García Lorca	80 00
Obras Completas Blasco Ibáñez, 3 vols. (uno) ..	70 00
Episodios Nacionales, Galdós, 3 vols. (uno)	70 00
Obras Completas ,Miguel de Cervantes	70 00
Obras Completas, Carlos Riba (en catalán)	65 00
Obras Completas Joan Arbós (en catalán)	65 00
Teatro Casona, 2 vols. (uno)	65 00
Obras escogidas, Ciro Alegría	60 00
Obras Completas, A. Camus 2 vols. (uno)	65 00
—	
Beethoven (biografía) por L. Capdevila (presentación lujo)	30 00
Obras Completas, Rafael Barrett, 3 vols.	22 50
Teatro Completo, de González Pacheco, 2 vols.	15 00

●

Giros y pedidos: Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe; 75-Paris (Xe). CCP 13507-56.

Compañero, no caigas en ignorancia (bibliográfica) ignorando CIUDAD CAIDA.

F. L. DE PARIS

Anuncia asamblea para el 17 de diciembre a las 9 de la mañana.

unesp Cedap Centro de Documentação e Apoio à Pesquisa Faculdade de Ciências e Letras de Assis

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris, IXe - Tél. : TRU. 78-64
Administration : J. SORIANO
94 - Fontenay-sous-Bois
C.C.P. 14.103-62 - Paris
ou à LLOP Roque
24, rue Ste-Marthe, Paris (Xe)
C.C.P. 13.507-56, Paris.
Tél. : BOT. 22-02

ABONNEMENTS :
Trois mois ..... 8 F
Six mois ..... 16 F
Un an ..... 30 F

Tél. Imprimerie : 235 27-73.

LE COMBAT SYNDICALISTE

3 PAGINAS EN ESPAÑOL

HABLEMOS, HOY, DE NOSOTROS MISMOS

TODA publicación tiene 'sus glorias y sus dificultades. La que nos ocupa, la nuestra, y cuya redacción recae de nuevo en nuestras peonísimas manos, no se libra ni de aplausos ni de vapuleos. Bueno es tener amigos que ayuden y contrarios que obstruyan. Todo favorable entorpece y frente a los obstáculos uno se desnabila. Estamos con Ramón y Cajal cuando dice: «Desdichado el hombre al que nadie desea la muerte.» Pasa inédito por la vida.

La crítica más acerba que se nos he hecho la hemos aguantado hace poco: «El periódico no gusta ni a propios ni a extraños.» Los propios preocupan; los extraños, que se les invoque causa extrañeza.

La andanada, repetimos, hay que estimarla. Por ella el tema de «C. S.» fue vivo, ascuoso, rojiblanco. En la referencia, se sacudió 'la modorra. Nada del «se aprueba» soñoliento. La cuestión se puso sobre el tapete con toda la crudeza o claridad que merece. «¿Qué es lo que hace interesante a una publicación anarcosindicalista?» Pues la defensa cabal, argumentada, del anarcosindicalismo, en cuyo punto todos los reunidos convinieron en que el «C.S.» aparece cada semana con la bandera enhiesta, sin timideces, sin transigencias, sin desvíos, 'con apoyos decididos y lógica argumentada; ¡sin estridencias!, siempre inútiles para los que saben o pueden defender la opinión caudal del anarquismo e impulsar el sindicalismo libertario.

La reunión sancionó favorablemente nuestro esfuerzo haciéndonos justicia. Los que sorteamos duras dificultades; los que permanecemos en la fragua sin temor al trabajo ni a las rozaduras del fuego; los que sufrimos — a veces — enconos e ingratitudes: los que no exigimos otro premio que la certificación de ser útiles a la Idea, nos congratula el aprecio a nuestra labor, considerada necesaria a la causa.

Y no es solamente la reunión de próximos, la que se expresa. También la amistad lejana — en kilómetros — se manifiesta. La América «retorcida» nos ignora, y es buen síntoma. Mas la otra, la del «hombre derecho». la anarquista y anarcosindicalista, nos ofrece su simpatía. El fuera de curso palidece ante las cartas que demuestran lo contrario. Los compañeros de Béziers destinan semanalmente un paquete del «C. S.» a los emigrados económicos, en ejemplo a seguir por las demás FF. LL. Los amigos del «C. S.» de Montpellier, recogen de vez en cuando sumas para ayudar a la apurada administración del periódico. Los compañeros en situación física y materialmente crítica, cuando temen perder el periódico «por falta de pago» el mismo les es enviado gratis muy gustosamente. ¡Hay más de doscientos compañeros que lo reciben en estas condiciones! Y no solamente el «C. S.» sino «Umbral» incluso, esa revista con 20 páginas de educación libertaria y grabados que nadie critica y que pocos mencionan, a pesar del gran esfuerzo que se le dedica y del crédito que a la Organización proporciona...

Tenemos, pues, que el factor moral del periódico está reacreditado; que el «C. S.» tiene plumas solventes para desarrollar, garantizadamente, el combate; que plumas de oro no aparecen y mejor que así sea. Queda, pues sobre el tapete, la cuestión formato. ¿Cuatro, ocho o doce páginas? Mero problema de dinero, mero cálculo administrativo y de tiempo para la regularidad de las ediciones. Pero, más que resolución de comités ello exige la opinión de los lectores, pues, en definitiva, son ellos los que soportan la economía del periódico. ¿Cómo opinan, entonces, los compañeros lectores? ¿PREFIEREN EL FORMATO ACTUAL DEL «C. S.» A 4 PAGINAS, EL DE «ESPOIR» A 8 PAGINAS, O EL DE «UMBRAL» A 12?

Si nuestros fieles lectores se pronuncian, los comités, la redacción, la imprenta y la reunión latente obtendrán elemento de juicio. Pero bien entendido: En el segundo y en el tercer casos las ediciones sufrirían un aumento de gastos que la Administración soportaría hasta que no los pudiera soportar.

Y es que aquí radica el huevo del drama: la limitación de medios. Para establecer un fondo de folletos y hojas de propaganda con destino a la juventud y a la emigración económica, no precisaríamos de acuerdos ni ceremonias de plenos y congresos, ésos que con previsiones lógicas determinan, en la mayoría de ocasiones, un no ha lugar por falta de dinero. Si el tiraje del «C. S.» aumentara sensiblemente; si las FF. LL. y compañeros secundaran el ejemplo de la F. L. de Béziers, nosotros seríamos capaces de crear esas bibliotecas INDISPENSABLES para la propaganda y sin embargo inexistentes, al propio tiempo que mejoraríamos la presentación de nuestras dos publicaciones. ¿Se nos comprende? Todo es cuestión de vocación y entusiasmo, todo se reduce a un abandono de la rutina.

Creemos habernos expresado con la claridad y la prudencia precisas, quedando los amigos del «C. S.» y de «Umbral», junto con los compañeros todos, en situación de opinar en carta que pueden dirigir a la Redacción de este semanario.

OBRAS DE FELIPE ALAIZ

«Quinet», «Tipos españoles» I'y II. 19,00 francos los 3 volúmenes.

POSTAL DE ESPAÑA

Felicitación de Navidad

A todos los españoles que estáis fuera de nuestras fronteras.

A todos los que desde la guerra no habéis podido volver. A todos los emigrantes que buscásteis fuera de la península el calor que aquí os fue negado. A todos los trabajadores que dejasteis vuestro pueblo y vuestra familia por un salario mejor. A todos los soñadores que buscasteis en otras latitudes campo para vuestros sueños y vuestras ilusiones.

Yo, que estoy aquí, dentro de la ratonera, os saludo y os deseo felices fiestas.

Sé que vuestro corazón padece porque ya han pasado treinta años y no habéis podido volver; las fiestas de navidad se llaman del perdón cristiano, pero no hay perdón para los que lucharon por un mundo mejor y no se arrodillaron al dios rencoroso de la Iglesia española y de su legítimo y armado representante. Sé que habéis padecido hambre, cárcel y destierro, pero vuestro corazón no ha vacilado y seguís viviendo y seguís muriendo con la esperanza de un pueblo español regenerado, libre de curas, de militares y de falangistas.

A todos los que emigrásteis porque no os gustaba vuestra tierra, porque no encontrásteis el calor de un pueblo vivo y de una familia feliz porque en España se vive con la vulgaridad de la masa, del montón y del rebaño. Padecemos sed de espíritu pero andamos sobrados de consignas y de bendiciones.

A todos los «productores» víctimas de los planes de desarrollo, que salísteis escapados de vuestro terruño para dar de comer a vuestra familia, para pagar vuestras deudas, para comprarnos un piso, para poderos casar.

A todos los visionarios que no fuísteis profetas en vuestra casa y tuvisteis que buscar en otros horizontes el triunfo que aquí no llegaba.

A todos os deseo unos días felices y que los abrazos de familiares y amigos alegren vuestros hogares.

Y al entrar el año nuevo brindo porque nuestro pueblo tenga mejor suerte, porque nuestra generación, o la próxima, o la otra, vea el final de esta dictadura fascista hereditaria: el final de esta camisa de fuerza que nos asfixia, de esta metódica castración del pueblo ibérico; que se acaben los nietos de Hitler, los nietos de Mussolini, los discursos de F. y los tópicos de J. Antonio; que se acabe este Estado supercapitalista, supereclesiástico y superenchufista; que nuestro pueblo deje de ser manada y recobre su dignidad varonil.

Por todo esto alzo mi copa y brindo con vosotros a través de los Pirineos. ¡Salud!

Nica-Sipani-Agua

RESPONSABILIDAD DE LA C. N. T. ANTE LA HISTORIA

por JOSE MARIA GINE FOLCH

NADA de confusionismo, compañeros cenetistas del Exilio y de España. ¿Nos damos suficiente cuenta de los acontecimientos que en nuestro país se suceden uno tras otro? ¿Nos percatamos de que el franquismo va siendo recibido en todas las naciones? Persistencia, acción, y sobre todo seriedad. En la C. N. T. no hay pista para payasos, sino para gladiadores. No hay capillas frailunas ni fermentos politiqueros. Tampoco convienen paliadores y curanderos. Responsabilidad, visión e inteligencia. Todo es poco.

Los momentos actuales son difíciles, únicos, de prueba y firmeza. Precisan mucho estudio y análisis, firme reorganización [illegible] ideológica. Los hay ya que [illegible] conciendan asnerías, colaboraciones indignas y transigencias fatales. Charlatanes aparecen uno en cada esquina, no vendiendo, sino regalando ponzoñas. Presérvese el cenetista para salvar a la C. N. T. y con ella a la España libre.

Centrémonos, y hagamos la labor necesaria para desvirtuar las maquinaciones de la Iglesia — esa del doble juego —, culpable principal del fratricidio del 18 de julio. El tiempo es oro y perderlo sería el desastre seguro. Ciertos compañeros se encastillan en la discordia, en el desvío, con sus recetas contrarias a la salud de nuestro organismo cenetista. El americano no es simpático esgrimiendo el dólar, ni los rusos ni los cubanos comerciando descaradamente con Franco. Toda simpatía hacia esa gente es negativa, es un colapso contra la felicidad de nuestro pueblo. No se nos venga con jugar al ajedrez con los curas «resistentes», pues así y todo dependen de la Iglesia del 18 de julio. Sin visión de cada momento, mal podríamos ser cenetistas. Dejándonos arrastrar por la actualidad que fomentan otros, seríamos nada más que unos pobretes que dejarían morir la C. N. T. en sus torpes manos. Si somos de la C. N. T., de la anarquía o de las JJ. verdaderamente libertarias, dispongámonos a cumplir obra seria y positiva, aventando rencillas particulares y criterios a ras de suelo. Nada de capillismos: corazón, y al objetivo. La mezquindad no pega con el anarquismo.

Nuestro puesto no está en la política, sino en el tajo, en la cultura sin empaque, en el esfuerzo constante por la redención humana. No hay exilio, ni franquismo ni cansancio que valgan. Quien se desmoralice, a la siesta, preludio del ataúd que le espera. La modorra no sirve para andar por nuestra casa, que es taller de ideas y fábrica de hechos.

Quien tratara de enterrar a la C. N. T. se enterraría a sí mismo, solamente, pues a la C. N. T. siempre le queda personal decidido para defenderla y prestigiarla.

Nuestra sindical es algo de peso, la C. N. T. es un cacho de historia y un empuje constante hacia el porvenir.

Quien trate de detenerla quedará, indefectiblemente, arrollado.

De «la oposición obrera» en Rusia

CUANDO tanto se ha incensado estos días pasados el 50 aniversario de la revolución rusa, por parte de los comunistas, bueno está, para situar cada cosa en su lugar, señalar lo que ya desde el principio de la revolución, fueron tácticas represivas, supresión de las más elementales libertades cívicas, afectando a los propios trabajadores, los que más contribuyeron a la lucha revolucionaria. Y una mujer, inteligente y sensible, con cargos en el seno del Partido, Alejandra Kollontai, se hizo eco, con gesto de dignidad, de amor a la justicia, de las quejas aportadas por los trabajadores sindicados, víctimas del furor represivo de quienes cínicamente se llamaban sus liberadores.

El estudio de la Kollontai: «La oposición obrera en Rusia», alcanzó, por la veracidad contenida, amplia resonancia en el interior y fuera del país. La amistad que la unía a Lenin fue motivo de que no le aconteciera daño como a otros que fueron eliminados. Salvó la vida, pero cuidaron de alejarla de Rusia, haciendo que desempeñara cargos diplomáticos en países lejanos. Los fragmentos que se insertan a continuación son lo suficiente elocuentes para poner de manifiesto las características coercitivas de un sistema político que ayer, como hoy, busca cercenar toda oposición que lleve por divisa la justicia y la libertad. — *Nota de Redacción.*

∴

¿Qué es eso de la «oposición obrera»? ¿Es que, desde el punto de vista de nuestro Partido y de la Revolución obrera internacional hay que felicitarse de su existencia, o bien por el contrario, es una cosa nociva, de naturaleza a conturbar nuestro Partido, un fenómeno «políticamente peligroso», como ha declarado últimamente Trotsky, durante una discusión pública en torno al valor de los sindicatos?

Para responder a tales cuestiones que interesan y preocupan a muchos de nuestros camaradas, obreros y obreras, hace falta ante todo formularse las dos cuestiones siguientes: Primero, ¿de qué está compuesta la oposición obrera y cómo se ha formado? Segundo, ¿en qué consiste en el fondo la diferencia entre los camaradas dirigentes y la oposición obrera?

Un hecho muy característico y acerca del cual es menester llamar muy particularmente la atención de nuestros dirigentes; el hecho es que entre los comunistas, la oposición agrupa a la parte más consciente del proletariado organizado. La oposición está compuesta casi únicamente de obreros calificados en su profesión; lo prueban los nombres de los firmantes de las tesis en defensa de las funciones que afectan a los sindicatos. Esos obreros representan la vanguardia que va en cabeza del proletariado ruso, que ha soportado todo el peso de la lucha revolucionaria, y que en vez de haberse dispersado en cargos administrativos, dependientes del Estado, perdiendo con ello todo contacto con las masas obreras, por el contrario, ha permanecido unido a ellas. Continuando en la profesión, conservando relaciones firmes, estrechas, con sus respectivos sindicatos, es decir, con su rama de industria, en el curso de estos años de tormenta en que el centro de gravedad de la vida social y política ha irradiado más allá del terreno profesional, no era cosa fácil, cosa simple. La ola revolucionaria se ha apoderado y ha llevado bien lejos no pocos elementos capaces y activos de entre el proletariado industrial; perdiéndose unos en los frentes, otros en tales o cuales despachos administrativos, barajando «proyectos».

Los sindicatos han sido muy desmembrados. Tan sólo los obreros más sólidamente compenetrados de espíritu proletario, la verdadera flor del sector revolucionario *auténtico*, resistiendo la corrupción de los encumbrados, las mezquindades producidas por la vanidad; resistiendo la tentación de los puestos de administración, en una palabra, a todo el «burocratismo soviético», ha guardado íntimo contacto con «las masas», con los obreros, esas «castas inferiores» de las que han salido, defendiendo esos lazos orgánicos contra la influencia de los altos puestos del Estado soviético. Desde que en los frentes la situación de lucha ha calmado y que la balanza de la vida ha tomado más acentuada inclinación del lado de la organización económica, esos proletarios de sentir inquebrantable, esos firmes representantes de la clase productora, se han apresurado a abandonar la acción militar para responder al llamamiento de sus hermanos de clase; los obreros de las fábricas, los millones de proletarios rusos que arrastran aún, en la República Soviética del Trabajo, una miserable y vergonzosa existencia de presidiarios... Con su instinto de clase, esos camaradas que están a la cabeza de la oposición obrera, han comprendido que algo cojeaba en el régimen. Si ellos han comprendido que en tres años de revolución, sin duda hemos edificado el Estado soviético, fundamentando el principio de la República Obrera y Campesina de Trabajadores, más que el de la clase obrera en sí misma, en tanto que clase, en tanto que unidad social indivisible y dotada de necesidades, de intereses y de objetivos unánimes y homogéneos. Y debiendo poseer, por consiguiente, una política clara y constante, representa en la República Soviética un papel de menos en menos importante; influye de menos en menos en las medidas de toda especie tomadas por su propio gobierno; dirige de menos en menos la política; influye de menos en menos en la acción y el pensar de los órganos centrales del Poder. ¡Quién hubiera osado hablar al principio de la revolución, de capas inferiores o superiores? «Las masas», es decir, el conjunto de los trabajadores y los centros directivos del Partido estaban unificados. Las aspiraciones que la vida y la lucha engendraban en la base hallaban su expresión más exacta, su fórmula más clara y más sólidamente apoyada en los centros dirigentes del Partido. No había antagonismos entre unos y otros. No podía haberlos. Hoy tales antagonismos existen, y ningún artificio de propaganda, ningún procedimiento de intimidación, llegará a expulsar de la conciencia de las masas, la idea de que las *cumbres* de la administración soviética y del Partido comunista han llegado a formar una nueva «capa social» *bien característica.*

La oposición obrera la constituyen, ante todo, los proletarios que han permanecido unidos a la tarea del torno o de la mina, carne de la clase obrera. La oposición obrera sorprende porque ella no pone grandes figuras en plan de «vedettes», lo que se ha convenido en llamar «jefes». Como todo movimiento sano y derivado necesariamente de las relaciones sociales, ella ha salido del mismo seno de las masas obreras, y en seguida ha tomado arraigo en distintas direcciones, incluso en aquellos rincones de la Rusia Soviética donde menos se esperaba.

«Entre nosotros no se tenía idea de que hubiera en Moscú desacuerdos y discusiones en torno al papel a desempeñar por los sindicatos — decía un delegado siberiano en un congreso de mineros — y ya nos hallábamos preocupados por las mismas cuestiones que ahora aquí se presentan.» Tras la oposición obrera se yerguen las masas proletarias, mejor dicho, la oposición obrera es la parte más coherente, la más consciente, la más firme, en tanto que clase, de nuestro proletariado industrial. Ella estima que no está permitido, en el momento en que se construye el edificio económico comunista, sustituir a la gran fuerza creadora del proletariado por la bandería y los exclusivismos de la dictadura.

Alejandra Kollontai

LAS OBRAS Y LOS DIAS

por FONTAURA

ABEJAS Y ZANGANOS

EL señor Salvador de Madariga, cuyos conocimientos en todo lo relacionado con la vida inglesa son harto conocidos, publicó el pasado mes de septiembre, en «Revista de Occidente», un trabajo titulado: «El trasfondo de la crisis británica». De sus apreciaciones he subrayado algún punto que estimo merecedor de particular atención. Dice: «El nivel de la prensa popular inglesa es extremadamente bajo: refleja sobre todo un nivel de cultura general muy modesto. En vano buscaríamos libros en nueve de diez de las moradas obreras británicas: la Biblia se suele llamar «El Libro» simplemente porque no hay otro en la casa. Si el matrimonio obrero es joven, «El Libro» podría no ser la Biblia, sino el número corriente del grueso semanario ilustrado cuyas imágenes y textos propagan los hechos, gestas y gustos de las princesas reales y de las estrellas de cine, así como las trepidantes piernas de los héroes del fútbol.»

En verdad que no es apreciación muy lisonjera que digamos al respecto del proletariado británico. Es posible que no ande muy distante de la verdad si tenemos en cuenta la mentalidad obrera de otros países. Ello refuerza la opinión de cuantos creemos en la necesidad de impulsar la labor cultural, y de emancipación social a la par, en el seno de las masas productoras.

Pero ya al margen de la deficiente cultura del obrero inglés, Madariaga ofrece algunas consideraciones aduciendo la escasa asiduidad, la deficiente predisposición al trabajo que caracteriza al obrero del aludido país. Deduce que ello puede derivarse de la ancestral tarea de navegación, con temporadas de trabajo y largos períodos de descanso y de ocio. Y ya puesto a reflexionar, manifiesta también: «Glorificado antes, el trabajo es hoy infamado, y el obrero inglés — en compañía, claro está, de los obreros de casi todos los países — quiere hacer lo menos posible y por el precio más alto.»

La sutileza reflexiva que pone el escritor mencionado en otras materias, vemos que no descuella en el especto sicológico del trabajo, de los que trabajan... y de quienes viven del trabajo ajeno. Aún suponiendo que entre la clase trabajadora cundiera la propensión al mínimo esfuerzo, cosa muy discutible, ello tendría plena justificación ante la considerable cantidad de gentes que viven una regalada existencia de parásitos: la ancestral casta de los explotadores.

Lo normal, lo lógico, no estriba en que las cosas vayan como van. Lo equitativo será que llegue día en que los trabajadores hagan como hacen las abejas con los zánganos. ¡Y que todo el mundo trabaje!

DEL VERBALISMO A LA REFLEXION

Entre nosotros, entre los libertarios, la sinceridad en todo, es aconsejable que sea a modo de divisa. Sinceros para decir lo que está bien, según nuestra particular apreciación, y sinceros igualmente en lo de reconocer aquello que sea susceptible de enmienda, aunque lo necesitado de enmienda nos afecte en lo más vivo de nuestro ser.

Hace algún tiempo, un compañero francés, culto, conocedor de la Historia de España, y bien enterado de lo que fue nuestra revolución del 1936, dio una conferencia en una populosa localidad, en la que tanto en ella como en las localidades del contorno hay un crecido número de compañeros españoles. La conferencia hacía referencia a lo que fueron características de la revolución del 1936. Y bien, el número de compañeros españoles fue escasísimo, un número muy reducido, cosa que extrañó a los propios compañeros franceses, o simpatizantes, que acudieron. ¡Ah, pero cuando en la misma localidad se ha dado un mitin, un acto que podríamos llamar de resonancia, lo que se dice de compañeros, ha habido considerable afluencia!

Con el amigo y compañero Felipe Alaiz íbamos en discrepancia acerca de una cuestión: él se burlaba, tomándolo como hueca bulanga, como cosa superficial, lo relacionado con los mitines. Por mi parte he considerado que el mitin constituye estimable factor de propaganda, para levantar entusiasmo, para encender la pasión hacia una causa justa y liberatriz. Pero había cuenta de que el entusiasmo, la euforia sentimental, es cosa pasajera, complemento del mitin conviene que lo sea el exhortar a leer nuestra prensa, los folletos, los libros; el captar elementos nuevos a nuestra organización. Es en este plan como me parece puede dar resultados positivos la organización de mitines.

Hay que diferenciar convenientemente el mitin de la conferencia. Lo primero tiende, como se ha dicho, a mover las fibras del sentimiento. La conferencia incita a la reflexión. Hay muchos temas alrededor de los cuales se abre cauce a la reflexión. Temas de orden cultural, de carácter sociológico; temas que se adentran en lo que son nuestras cosas, nuestra orientación, nuestros problemas de tipo libertario-sindical.

Importa no confundir, saber diferenciar: a un auditorio de compañeros, de militantes, es a todas luces absurdo tomar un empaque de grandilocuencia tribunicia, diciendo pestes contra el Estado, amenazando a Franco y a sus guardaespaldas, y afirmando con voz estentórea y empaque apocalíptico la inminente caída del régimen fascista hispano. No, a la militancia hay que decirle otra cosa. A la militancia se le han de presentar temas que inciten a reflexionar, que promuevan el diálogo; no cosas que tiene ya sabidas, y en torno a las cuales, por más grandilocuencia que se emplee no se le puede decir nada nuevo. Ello es tan absurdo como si a un público compuesto por una mayoría de emigrados económicos se le fueran a plantear nuestros problemas internos de organización.

La modestia es una virtud sobresaliente. Es una virtud que han poseído la mayoría de quienes han sido nuestros maestros en ideas. Pascal decía que no hay hombre, por ignorante que sea, del cual no podamos aprender algo. Tener la pretensión de saberlo todo; creer que ya no se puede aprender nada nuevo, acredita escasa inteligencia, una pobre comprensión. Entre compañeros, hoy más que nunca es aconsejable dialogar, ya en plan de coloquios, bien a tenor de conferencias, en donde predominen las ideas por encima de la retórica más o menos florida y ampulosa.

¿SIMPATIZO KAFKA CON LOS LIBERTARIOS?

De Franz Kafka no se ha dicho aún la última palabra. Personalidad desconcertante; caso insólito en el mundo de las letras, asombra lo que hubiera podido dar de sí de no haber fallecido, devorado por la enfermedad, cuando solamente contaba 41 años de edad. Y pasma el pensar que todos sus escritos, todo cuanto de él conocemos, se hubiera podido perder de no haber concurrido la *infidelidad* de un amigo, que no quiso destruir lo que Kafka, antes de morir, le había indicado que destruyera. Característica de un tremendo nihilismo el de un escritor de fibra, que habiendo producido obras verdaderamente magistrales, le da por destruirlo todo.

Si solamente conociéramos le Kafka «El Proceso», ya sería suficiente para adjudicarle tantos méritos como a cualquiera de los escritores consagrados por la fama. «El Proceso» es como un reflejo, con formidable sensación realista, de lo que el Estado, con todos sus resortes coactivos, puede hacer del individuo. Es la del escritor una visión pesimista, o más bien fatalista. Pero de un sorprendente poder evocador. No es de extrañar que en los países totalitarios haya habido manifiesta prevención al respecto de quien como Kafka supo reflejar de mano maestra la acción, la manera en que el Estado busca yugular, del modo más perversamente refinado, la libertad del individuo.

Mucho podría decirse del resto de las obras, de fragmentos, de artículos y de su «Diario». Unas veces, como en «La Metamorfosis», hay en sus escritos un tono fantástico que posiblemente supere en estilo al propio Poe. En otras páginas es como un sutil concepto de la vida, del problema del individuo ante el ambiente que le rodea. Y todo ello trazado con arte, a la par que inspirado en un mundo de perplejidades.

Se había hablado de un Kafka con influencia de misticismo, a la manera del danés Kierkegaard. Mas; según un nuevo biógrafo que ha llevado a cabo un trabajo ímprobo, el autor de «La Muralla» había leído a Bakunin, a Herzen, y a Kropotkin, por las ideas del cual sentía singular atractivo. Además había frecuentado reuniones anarquistas, teniendo buenas relaciones con uno de los compañeros más conocidos de Checoeslovaquia, Michal Mares. Nada tiene de particular que un hombre que llegó a comprender el papel nefasto del Estado llegara a sentir simpatía por el anarquismo.

ANDANZAS DEL GAUCHO CID — POR LA PAMPA DE MADRID

Mi guitarrón arrabalero
de voz grave, casi ronca,
por el tango civilero
bien cargadito
de mucha bronca...

UMBRAL

Sumario del número 71

Editorial : **«DETENTE HORA, QUE ERES PERFECTA».**

José Viadiu : **PUNTADAS Y ANECDOTAS DE RAMON Y CAJAL.**

Eugen Relgis : **LAS INSINUACIONES DE LA NEGACION.**

T. F. Cano Ruiz : **EL ADELANTADO FRANCISCO FERRER GUARDIA.**

Víctor García : **CEILAN, LA ISLA DEL TE Y EL BUDA. LA IRRUPCION EUROPEA. PORTUGAL Y HOLANDA.**

Nano de Sabadell : **EL OTRO BARRET.**

Griselda Alvarez : **PRIMAVERA EN PROYECTO** (poema).

Luis di Filippo : **UNA TEMPESTAD DRAMATICA EN LA ESCENA DEL SIGLO XIX. IBSEN, CREADOR DEL «TRATO SOCIAL» DE ANNIE JANSEN.**

Luis Alberto Musso : **PANORAMA DE LA HISTORIA DEL LIBRO EN URUGUAY.**

Herbert Read : **ARTE, POESIA, ANARQUISMO.**

J. Pérez Guzmán : **ELEVEMOS A LA MUJER.**

Noticiario, grabados, libros. Este número será tan celebrado como el anterior. Agradecidos de antemano a los amigos que nos envíen direcciones de posibles suscriptores.

Precio: Un franco en Francia.

Le Directeur de la publication : **YVES OBŒUF**

IMPRIMERIE DES GONDOLES
4 et 6, rue Chevreul
94 - Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

unesp Cedap Centro de Documentação e Apoio à Pesquisa Faculdade de Ciências e Letras de Assis